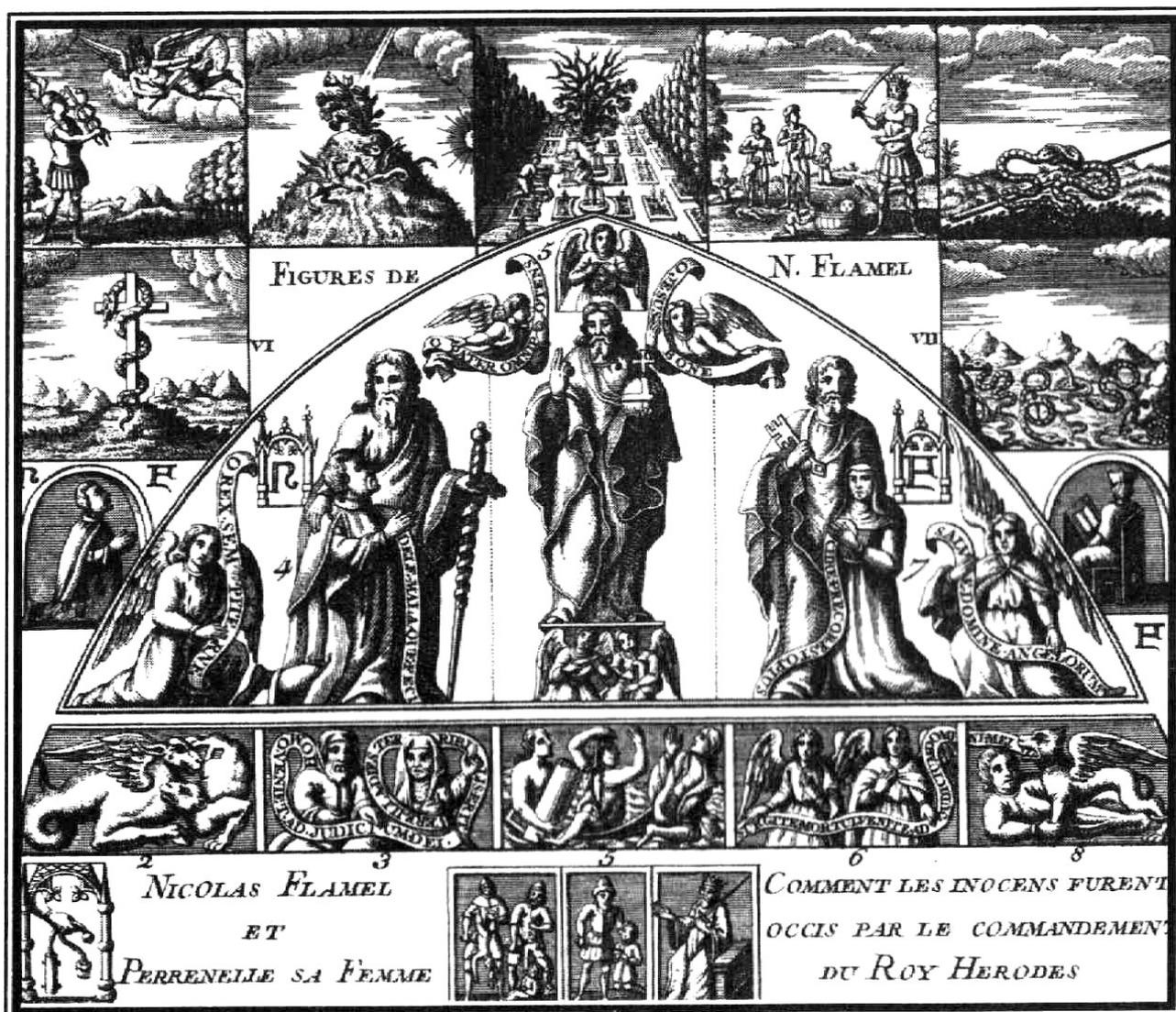


LE LIVRE DES FIGURES HIÉROGLYPHIQUES

CONTENANT L'EXPLICATION DES FIGURES HIÉROGLYPHIQUES
QU'IL A FAIT METTRE AU CIMETIÈRE DES SS. INNOCENS À PARIS.

N I C O L A S F L A M E L

Ce livre est loin d'être au dessus de tout soupçon. Paru en 1612, soit deux siècles après la mort de son auteur prétendu, il n'est même pas signé Nicolas Flamel, mais Arnaud de la Chevalière. Selon ce texte, Nicolas Flamel aurait trouvé la méthode pour fabriquer de l'or dans un vieux manuscrit, Aesch Mezareph, de Abraham le Juif. Il n'existe que deux exemplaires de ce livre, l'original et une copie, l'un à la Bibliothèque Nationale, l'autre à la Bibliothèque de l' Arsenal. Ils ne sont pas disponibles à la consultation.



Arche du Cimetière des Innocents décorée aux frais de Nicolas Flamel, Paris, dans P. Arnauld, *Trois Traictez de la philosophie*, Paris, 1612.



FRANCE. ARCADE DE NICOLAS FLAMEL AU PORTAIL DE SAINT-JACQUES-LA-BOUCHERIE DÉTRUITE EN 1790.
 Cette sépulture, datant de 1388, était peinte et dorée. — Gravure extraite de la *Mosaïque*.

LE LIVRE DES HIÉROGLYPHES

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'Humble de la boue, et fait réjoûir le cœur de ceux qui espèrent en lui : Qui ouvre aux Croyans avec grâce les sources de sa bënëgnité, et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, et en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu Tout-puissant, comme votre bonté a daigné d'ouvrir en la Terre devant moi, votre indigne Serviteur, tous les Trésors des Richesses du Monde, qu'il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des Vivans, de m'ouvrir encore les Trésors des Cieux, et me laisser contempler votre face divine, dont la Majesté est un délice inénarrable, et dont le ravissement n'est jamais monté en coeur d'Homme vivant. Je vous le demande par le Seigneur Jésus-Christ votre Fils bien-aimé, qui en l'Unité du Saint-Esprit vit avec vous au siècle des siècles.

Encore que moi, Nicolas Flamel, Ecrivain et Habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre - vingt-dix-neuf, et demeurant en ma maison en la ruë des Ecrivains, près la Chapelle Saint-Jacques de la Boucherie. Encore, dis-je, que je n'aye appris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes Parens, qui néanmoins étaient par mes Envieux mêmes

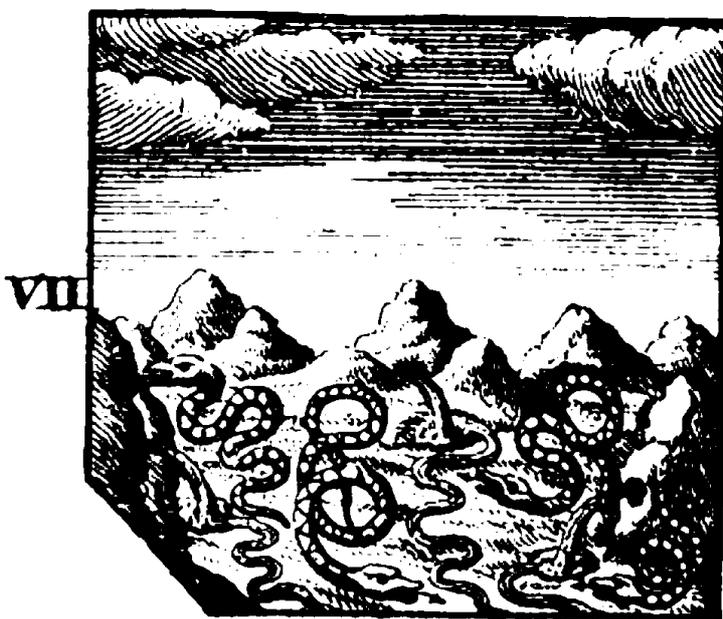
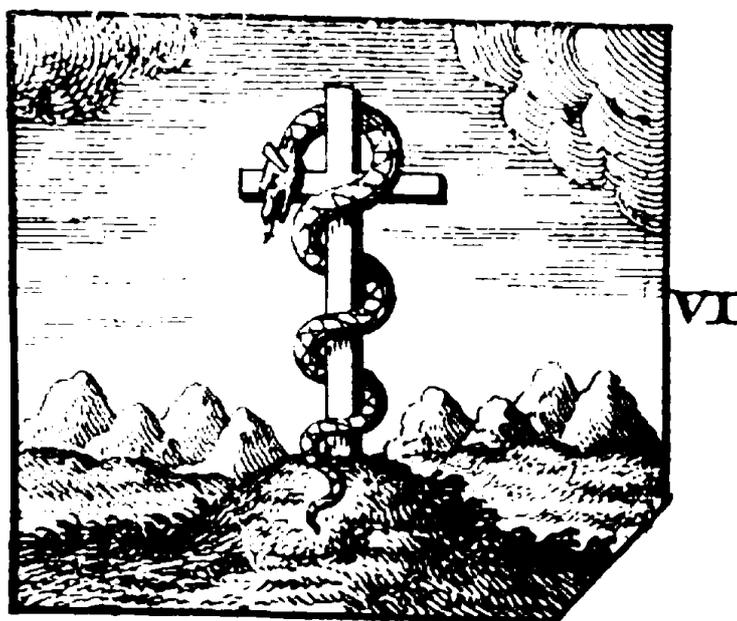
estimez Gens de bien, si est-ce que (par la grande grâce de Dieu, et intercession des bienheureux Saints et Saintes de Paradis, principalement de Saint Jacques), je n'ai pas laissé d'entendre au long des Livres des Philosophes, et d'y apprendre leurs Secrets si cachez. C'est pourquoi il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut lieu, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, je n'en rende grâces à ce Dieu très bening, qui ne laisse jamais l'Enfant du Juste mendier par les portes, et qui ne trompe point ceux qui espèrent entièrement en sa bënëdiction. Donc, ainsi qu'après le décès de mes Parens je gagnais ma vie en notre Art d'écriture, faisant des Inventaires, dressant des Comptes, et arrêtant les Dépenses des Tuteurs et Mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un Livre doré, fort vieux et beaucoup large. Il n'étoit point de papier ou parchemin, comme sont les autres, mais il étoit fait de déliées écorces, (comme il me sembloit) de tendres Arbrisseaux. Sa couverture étoit de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges ; et quant à moi, je croi qu'elles pouvoient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable Langue ancienne. Tant y a que je ne les sçavois pas lire, et que je sçai bien qu'elles n'étoient point notes ni lettres Latines ou Gauloises ; car j'y entends un peu. Quant au dedans, ses feuilles d'écorces étoient

gravées, et d'une grande industrie, écrites avec un burin de fer, en belles et très nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept feuillets, le septième lesquels étoit toujours sans écriture. Au lieu de laquelle il y avoit peint au premier septième une Verge, et des Serpens s'engloutissans (V), au second septième, une Croix, où un Serpent étoit crucifié (VI); au dernier septième étoient peints des Déserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles Fontaines, dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par ci et par là (VII). Au premier des feuillets y avoit écrit en Lettres grosses capitales dorées *Abraham Juif, Prince, Prêtre, Lévoige, Astrologue, Philosophe, à la Nation des Juifs, par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules SALUT. D. I.* Après cela il étoit rempli de grandes exécutions et malédictions, avec ce mot, *MARANATHA*, (qui y étoit souvent répété) contre toute personne qui jetteroit les yeux dessus, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui m'avoit vendu ce Livre ne sçavoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je croi qu'il avoit été dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.

Dans ce Livre, au second feuillet, il consolait sa Nation, la conseillant de fuir les vices et sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la Terre, et règneroit avec son Peuple en gloire éternellement. Sans doute, ç'avoit été un Homme fort sçavant.

Au troisième feuillet, et en tous les autres suivans écrits, pour aider sa captive Nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, et pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignoit la Transmutation Métallique en parolles communes, peignoit les Vaisseaux au côté, et avertissoit des Couleurs et de tout le reste, hormis du premier Agent, dont il ne parloit point; mais bien, comme il disoit, il le peignoit et figuroit par très-grand artifice au quatrième et cinquième feuillets entiers. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré et peint, toutefois, aucun ne l'eût sçu comprendre sans être fort avancé en leur Cabale traditive, et sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes. Donc, le quatrième et cinquième feuillets étoient sans écriture, tout remplis de belles Figures enluminées, ou peintes, avec grand artifice.

Premièrement, au quatrième feuillet (I) il peignoit un jeune Homme avec des ailes aux talons, ayant une Verge caducée en main, entortillée de deux Serpens, de laquelle il frappoit un Casque qui lui couvroit la tête. Il



sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant et volant à ailes ouvertes, un grand Vieillard, qui avoit sur la tête une Horloge attachée et en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible et furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre côté du quatrième feuillet (II), il peignoit une belle Fleur au sommet d'une Montagne très haute, que l'Aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'Or fin, à l'entour de laquelle les Dragons et Griffons Aquiloniens faisoient leur nid et leur demeure.

Au cinquième feuillet (III), il y avoit un beau Rosier fleuri au milieu d'un beau Jardin, appuyé contre un Chêne creux ; au pied desquels bouillonoit une Fontaine d'Eau très-blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes, passant néanmoins premièrement entre les mains d'infinis Peuples qui fouilloient en terre, la cherchant ; mais parce qu'ils étoient aveugles, nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

A l'autre page du cinquième feuillet (IV), il y avoit un Roi avec un grand coutelas, qui faisoit tuer en sa présence par des Soldats grande multitude de petits Enfans, les Mères desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, et ce sang étoit puis après ramassé par d'autres Soldats, et mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil et la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que cette Histoire représentoit à peu près celle des Innocens tuez par Hérode, et qu'en ce Livre-ci j'ai appris la plupart de l'Art, ç'a été une des causes pourquoi j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hyéroglyphiques de cette secrette Science. Voilà ce qu'il y avoit en ces cinq premiers feuillets.

Je ne représenterai point ce qui étoit écrit en beau et très-intelligible Latin en tous les autres feuillets écrits, car Dieu me puniroit, d'autant que je commettrai plus de méchanceté que celui, comme on dit, qui désiroit que tous les Hommes du Monde n'eussent qu'une tête, et qu'il la pût couper d'un seul coup.

Donc, ayant chez moi ce beau Livre, je ne faisais nuit et jour qu'y étudier, entendant très-bien toutes les Opérations qu'il démontroit ; mais ne sachant point avec quelle Matière il falloit commencer, ce qui me causoit une grande tristesse, me tenoit solitaire et faisoit soupirer à tout moment. Ma Femme Perrenelle, que j'aimois autant que moi-même, laquelle j'avais épousée depuis peu, en étoit toute étonnée, me consolant et demandant de tout son courage si elle me pourroit délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que je ne lui disse tout, et ne lui montrasse ce beau Livre, duquel elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant un extrême plaisir à contempler ces belles Couvertures, Gravures, Images et Portraits, à quoi elle entendoit

I



II



III



aussi peu que moi. Toutefois ce m'étoit une grande consolation d'en parler avec elle, et de m'entretenir de ce qu'il faudroit faire pour en avoir l'interprétation.

Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus dans mon logis toutes ces Figures du quatrième et cinquième feuillets, que je montrai à Paris à plusieurs Sçavants, qui n'y entendirent pas plus que moi. Je les avertissois même que cela avoit été trouvé dans un Livre qui enseignoit la Pierre Philosophale ; mais la plupart se moquèrent de moi et de la bénite Pierre, hormis un, appelé M. Anseaulme, qui étoit Licencié en Médecine, lequel étudioit fort en cette Science. Il avoit grande envie de voir mon Livre, et n'y eut chose qu'il ne fit pour le voir ; mais je l'assurai toujours que je ne l'avois point ; bien lui fis-je une grande description de sa Méthode. Il disoit que le premier représentoit le Temps, qui dévorait tout, et qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six feuillets écrits, pour parfaire la Pierre ; soutenoit qu'alors il falloit tourner l'Horloge, et ne cuire plus. Et quand je lui disois que cela n'étoit peint que pour démontrer et enseigner le premier Agent (comme il étoit dit dans le Livre) il répondoit que cette coction de six ans étoit comme un second Agent. Que véritablement le premier Agent y étoit peint, qui étoit l'Eau blanche et pesante, qui sans doute étoit le Vif-argent, que l'on ne pouvoit fixer, ni lui couper les pieds, c'est-à-dire lui ôter la volatilité, que par cette longue décoction dans un Sang très-pur de jeunes Enfans ; que dans ce Sang ce Vif-argent, se conjoignant avec l'Or et l'Argent, se convertissoit premièrement avec eux en une Herbe semblable à celle qui étoit peinte ; puis après, par corruption, en Serpens, lesquels étant après entièrement desséchés et cuits par le feu se réduiroient en Poudre d'Or, qui feroit la Pierre.

Cela fut cause que durant le long espace de vingt-un ans, je fis mille brouilleries, non toutefois avec le Sang, ce qui est méchant et vilain. Car je trouvois dans mon Livre que les Philosophes appeloient *Sang l'Esprit minéral qui est dans les Métaux, principalement dans le Soleil, la Lune et le Mercure*, à l'assemblage desquels je tendois toujours. Aussi ces interprétations, pour la plupart, étoient plus subtiles que véritables. Ne voyant donc jamais en mon Opération les signes au tems écrit dans mon Livre, j'étois toujours à recommencer. Enfin, ayant perdu l'espérance de jamais comprendre ces Figures, je fis un vœu à Dieu, et à S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles à quelque Prêtre Juif, en quelque une des Synagogues d'Espagne. Donc, avec le consentement de Perrenelle, portant sur moi l'extrait de ces Figures, ayant pris l'habit et le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche en laquelle je mets ces Figures Hyéroglyphiques par dedans le Cimetière, où j'ai aussi mis contre la muraille, d'un et d'autre côté, une Procession où sont représentées par ordre toutes



les Couleurs de la Pierre, ainsi qu'elles viennent et finissent avec cette écriture Française.

Moult plait à Dieu Procession

S'elle est faite en dévotion.

Ce qui est quasi le commencement du Livre du Roi Hercules traitant des Couleurs de la Pierre, intitulé l'Iris, en ces termes : *Operis processio multum naturae placet, etc.*, que j'ai mis là tout exprès pour les Sçavants qui entendront l'allusion. Donc en cette même façon je me mis en chemin, et enfin j'arrivai à Mont-joye, et puis à S. Jacques, où avec grande dévotion j'accomplis mon vœu. Cela fait, au retour je rencontrais dans Léon un Marchand de Boulogne, qui me fit connoître à un Médecin Juif de Nation, et lors Chrétien, qui y demouroit, et qui étoit fort sçavant, appelé Maître Canches. Quand je lui eus montré les Figures de mon extrait, ravi de grand étonnement et de joye, il me demanda incontinent si je sçavois des nouvelles du Livre duquel elles étoient tirées. Je lui répondis en Latin, comme il m'avoit interrogé, que j'avois espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffroit ces Enigmes. Tout à l'instant, emporté de grande ardeur et joye, il commença à m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, il étoit très-content d'apprendre des nouvelles où étoit ce Livre, et moi de l'en oïr parler. Et certes il en avoit oïi discourir bien au long ; mais comme d'une chose qu'on croyait entièrement perduë, comme il disoit. Nous résolûmes notre voyage, et de Léon nous passâmes à Oviédo, et de là à Sanson, où nous nous mîmes sur Mer pour venir en France. Notre voyage avoit été assez heureux, et déjà, depuis que nous étions entrez en ce Royaume, il m'avoit très-véritablement interprété la plupart de mes Figures, où jusqu'aux points même il trouvoit de grands mystères, (ce que je trouvois fort merveilleux), quand, arrivans à Orléans, ce sçavant Homme tomba extrêmement

malade, affligé de très-grands vomissements, qui lui étoient restés de ceux qu'il avoit soufferts sur la Mer. Il craignoit tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appelloit-il incessamment. Enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé. Au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Eglise de Sainte Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu aye son âme, car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques Rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques Messes.

Qui voudra voir l'état de mon arrivée, et la joye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette Ville de Paris sur la Porte de la Chapelle de S. Jacques de la Boucherie, du côté et tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant grâces aux pieds de S. Jacques de Galice, et Perrenelle à ceux de S. Jean, qu'elle avoit si souvent invoqué. Tant y a que par la grâce de Dieu et l'intercession de la bienheureuse et Sainte Vierge, je scûs ce que je désirois, c'est-à-dire les premiers Principes, non toutefois leur première Préparation, qui est une chose très-difficile sur toutes celles du Monde. Mais je l'eus à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel tems je ne fis qu'étudier et travailler ; ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche (où j'ai mis des Processions contre les deux Pilliers d'icelle) sous les pieds de S. Jacques et de S. Jean, priant toujours Dieu, le Chapelet en main, lisant tris attentivement dans un Livre, et pesant les mots des Philosophes, et essayant puis après les diverses Opérations que je m'imaginai par leurs seuls mots.

Enfin je trouvai ce que je désirois, ce que je reconnus aussitôt par la senteur forte. Ayant cela, j'accomplis aisément le Magistère. Aussi, sachant la Préparation des premiers Agens, suivant après à la lettre mon Livre, je n'eusse pu faillir encore que je l'eusse voulu. Donc la première fois que je fis la Projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ en pur Argent, meilleur que celui de la Minière comme j'ai essayé et fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17 de Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison, en présence de Perrenelle seule, l'An mil trois cens quatre-vingt deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon Livre, je la fis avec la Pierre rouge, sur semblable quantité de Mercure, en présence encore de Perrenelle seule, en la même maison, le vingt-cinquième jour d'Avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuaï véritablement en quasi autant de pur Or, meilleur certainement que l'Or commun, plus doux et plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Perrenelle, qui l'entendoit aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux Opérations ; et sans doute, si elle eût voulu

entreprendre de la faire toute seule, elle en seroit venuë à bout. J'en avois bien assez la faisant une seule fois ; mais je prenais très-grand plaisir à voir et contempler dans les Vaisseaux les Œuvres admirables de la Nature.

Pour te signifier comme je l'ai faite trois fois, tu verras en cette Arche, si tu le sçais connoître, trois Fourneaux semblables à ceux qui servent à nos Opérations.

J'eus crainte longtemps que Perrenelle ne pût cacher la joye de sa félicité extrême, que je mesurois par la mienne, et qu'elle ne lâchât quelque parole à ses Parens des grands Trésors que nous possédions ; car l'extrême joye ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse. Mais la bonté du très-grand Dieu ne m'avoit pas comblé de cette seule bénédiction que de me donner une Femme chaste et sage, elle étoit encore non seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui étoit raisonnable, et plus discrète et secrette que le commun des autres Femmes. Sur tout elle étoit fort dévote ; c'est pourquoi, se voyant sans espérance d'Enfans, et déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser à Dieu, et à vacquer aux œuvres de miséricorde.

Lorsque j'écrivois ce Commentaire, en l'An mil quatre cent treize, sur la fin de l'An, après le trépas de ma fidelle Compagne, que je regréterai tous les jours de ma vie, elle et moi avions déjà fondé et renté quatorze Hopitaux en cette Ville de Paris ; bâti tout de neuf trois Chapelles ; décoré de grands dons et bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avions fait à Bologne, qui n'est guère moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons fait ensemble aux pauvres Particuliers, principalement aux Veuves et pauvres Orphelins. Si je disois leur nom, et comment je faisois cela, outre que le salaire ne m'en seroit pas donné en ce Monde, je pourrois faire déplaisir à ces bonnes Personnes (que Dieu veuille bénir), ce que je ne voudrois faire pour rien du monde.

Bâtissant donc ces Eglises, Cimetières et Hôpitaux en cette Ville, je me résolus de faire peindre en la quatrième Arche du Cimetière des Innocens (entrant par la grande porte de la ruë S. Denis, en prenant la main droite) les plus vraies et essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles et couvertures Hiéroglyphiques à l'imitation de celles du Livre doré du Juif Abraham, pouvant représenter deux choses selon la capacité et sçavoir de ceux qui les verront : premièrement les Mistères de notre Résurrection future et indubitable, au jour du Jugement et Avènement du bon Jésus (auquel plaise nous faire miséricorde), histoire qui convient bien à un Cimetière. Et puis après encore, pouvant signifier à ceux qui sont entendus en la Philosophie Naturelle toutes les principales et nécessaires Opérations du Magistère.

Ces Figures Hiéroglyphiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie céleste. Le premier sens plus ouvert, enseignant les sacrés Mistères de notre Salut, ainsi que je démontrerai ci-après. Et l'autre, enseignant à tout Homme, pour peu entendu qu'il soit en la Pierre, la droite voye de l'Œuvre, laquelle étant parfaite par quelqu'un, le change de mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'Avarice) le faisant libéral, doux, pieux, religieux et craignant Dieu, quelque mauvais qu'il fût auparavant. Car après cela il demeure toujours ravi dans la grande grâce et miséricorde qu'il a obtenuë de Dieu, et de la profondeur de ses Œuvres divines et admirables. Ce sont les causes qui m'ont obligé à mettre ces Figures en cette façon, et en ce Lieu, qui est un Cimetière, afin que si quelqu'un obtient ce bien inestimable que de conquérir cette riche Toison, il pense comme moi de ne tenir point le talent de Dieu caché dans la terre, achetant Terres et Possessions, qui font les vanités de ce Monde ; mais plutôt de secourir charitablement

ses Frères, se souvenant d'avoir appris ce Secret parmi les ossemens des Morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, et qu'après cette vie passagère, il faudra rendre compte devant un juste et redoutable Juge, qui censurera jusqu'à la parole oiseuse et vaine.

Que donc celui, qui ayant pesé mes mots, et bien connu et entendu mes Figures (sçachant d'ailleurs les premiers Principes et Agents, car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces Figures et Commentaires) fasse à la gloire de Dieu le Magistère d'Hermès, se souvenant de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et de toutes les autres Eglises, Cimetières et Hôpitaux, et sur tout de l'Eglise des SS. Innocens de cette Ville, au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très-largement sa bourse aux pauvres Honteux, Gens de bien désolés, Infirmes, Femmes veuves et pauvres Orphelins. Ainsi soit-il.



Des Interprétations Théologiques qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes, selon mon sens.

CHAPITRE PREMIER

J'ai donné à ce Cimetière un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu : et contre l'un des Pilliers de ce Charnier, j'ai fait crayonner et peindre grossièrement un Homme tout noir, qui regarde ces Hiéroglyphes, à l'entour duquel il y a écrit en Français : *Je voi merveille, dont moult je m'ebahis*. Cela et encore trois Plaques de fer et cuivre doré, à l'Orient, Occident et Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphes, le Cimetière au milieu, représentans la sainte Passion et Résurrection du Fils de Dieu, cela, dis-je, ne doit point être autrement interprété que selon le Sens commun Théologique, si ce n'est que cet Homme noir peut aussi bien crier merveille de voir les oeuvres admirables de Dieu en la Transmutation des Métaux, qui sont figurées en ces Hiéroglyphes, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de corps morts, qui se lèveront hors de leurs Tombeaux au jour redoutable du Jugement. D'ailleurs, je ne pense point qu'il faille expliquer en Sens Théologique ce Vaisseau de terre à la main droite de ces Figures, dans lequel il y a une Ecritoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie (si on en ôte les liens et que l'on joigne le canon au cornet), non plus que les deux autres Vaisseaux semblables, qui sont aux côtés des Figures de S. Pierre et de S. Paul, dans l'un desquels il y a une N. qui veut dire Nicolas, et dans l'autre une F. qui veut dire Flamel. Car ces Vaisseaux ne signifient rien sinon que dans de semblables j'ai fait par trois fois le Magistère.

Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces Vaisseaux en forme d'Armoires, pour y faire représenter celle Ecritoire et les lettres Capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en Sens Théologique cette écriture qui suit en ces termes, *Nicolas Flamel et Perrenelle sa Femme*, d'autant qu'elle ne signifie autre chose, sinon que moi et ma Femme avons fait bâtir cette Arche.



Le Massacre des Innocents

Quant aux troisième, quatrième et cinquième Tableaux suivans, au bas desquels il y a écrit, *Comment les Innocens furent occis par le commandement*

du Roi Herodes, le Sens Théologique s'y entend aussi assez par cette écriture ; il faut seulement parler du reste qui est au-dessus.

Les deux Dragons unis, et l'un dans l'autre, de couleur noire et bleuë, en Champ de Sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des ailes dorées, et l'autre n'en a point, sont les péchés, qui naturellement s'entretiennent ; car l'un a sa naissance de l'autre. De ces péchés, les uns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément ; car ils volent à toute heure vers nous. Mais ceux qui n'ont point d'ailes ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le péché contre le S. Esprit. Cet Or des ailes signifie que la plupart de ces péchés viennent de la sacrée faim de l'Or, qui rend tant de Personnes attentives, et qui leur fait si attentivement penser d'où ils en pourront avoir. Et la couleur noire et bleuë démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuir. Ces deux Dragons peuvent encore représenter moralement les Légions des malins Esprits, qui sont toujours à l'entour de nous, et qui nous accuseront devant le juste Juge au jour redoutable du Jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'Homme et la Femme, qui viennent après, de couleur orangée sur un Champ azuré et bleu, signifient que l'Homme et la Femme ne doivent pas avoir leur espoir en ce Monde (car l'orange marque désespoir) ou laisser toute espérance ici. Et la couleur azurée et bleuë, sur laquelle ils sont peints, représente qu'il faut penser aux choses célestes futures et dire comme le Rouleau de l'Homme, *Homo veniet ad Judicium Dei*, c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement de Dieu. Ou comme celui de la Femme, *Vere illa dies tenebilis erit*, c'est-à-dire, Certes ce jour sera terrible, afin que nous gardans des Dragons, qui sont les péchés, Dieu nous fasse miséricorde.

Ensuite de cela, en Champ de Synople, c'est-à-dire vert sont peints deux Hommes et une Femme ressuscitans, desquels l'un sort d'un Sépulcre, les deux autres de la Terre ; tous trois de couleur très-blanche et pure, levant les mains devant leurs yeux vers le Ciel, sur lesquels il y a deux Anges sonnans des Instruments musicaux, comme s'ils avoient appelé ces Morts au jour du Jugement. Car au-dessus des deux Anges est la figure de notre Seigneur Jésus-Christ, tenant le Monde en sa main, sur la tête duquel un Ange met une Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs Rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô Jésus bone ! O Père tout puissant, ô bon Jésus !*

Au côté droit du Sauveur est peint S. Paul, vêtu de blanc orangé, avec une épée, aux pieds duquel est un Homme vêtu d'une robe orangée, en laquelle apparaissent des plis noirs et blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses péchés, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un Rouleau, *Dele mala quae feci* : ôtez les maux que j'ai faits. De l'autre côté, à la main gauche, est S. Pierre avec sa clef, vêtu de rouge orangé, tenant la main sur une Femme vêtue d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un Rouleau où est écrit *Christe precor esto pius* : ô Christ soyez moi miséricordieux ; derrière laquelle il y a un Ange à genoux avec un Rouleau, qui dit : *Salve Domine Angelorum* : je vous salue, ô Seigneur des Anges. Il y aussi un autre Ange à genoux derrière mon Image du côté de S. Paul. Qui tient aussi un Rouleau, disant : *O Rex sempiternus !* ô Roi éternel ! Tout cela est très-clair, selon l'explication de la Résurrection du Jugement futur, qu'on y peut

aisément adapter : aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres et les plus Ignorais lui sauront bien donner cette interprétation.

Après les trois Ressuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un Champ bleu, disans en leurs Rouleaux : *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei* : morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur. Cela encore sert à l'interprétation de la Résurrection. Tout de même que les Figures suivantes et dernières, qui sont un Champ violet de l'Homme rouge-vermillon, qui tient le pied d'un Lion peint de rouge-vermillon aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là représente le malheureux Pécheur qui, dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance et confession, lequel sans doute, en ce Jour terrible, sera livré au Diable, ici peint en forme de Lion rouge rugissant, qui l'engloutira et emportera.

Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès.

CHAPITRE II

Je désire de tout mon cour que celui qui cherche ce Secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la Vie et Résurrection future, fasse premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu, il soit plus avisé qu'auparavant, qu'il sonde et approfondisse mes Figures, Couleurs et Rouleaux ; notamment mes Rouleaux, parce qu'en cet Art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soi-même pourquoi la Figure de S. Paul est à la main droite, au lieu où on a coutume de peindre S. Pierre, et celle de S. Pierre, au lieu de S. Paul. Pourquoi la Figure de S. Paul est vêtué de couleur blanche orangée, et celle de S. Pierre d'orangé rouge ; Pourquoi aussi l'Homme et la Femme qui sont aux pieds de ces deux Saints, prians Dieu comme s'ils étoient au jour du Jugement, sont habillez de couleurs diverses, et ne sont pas nus en ossemens comme ressuscitans. Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cet Homme et cette Femme aux pieds des Saints ; car ils doivent être plus bas en Terre, et non au Ciel. Pourquoi aussi les deux Anges orangés, qui disent en leurs Rouleaux, *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei*, c'est-à-dire, Morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur, sont vêtus de cette couleur, et hors de leur place ; car elle doit être en haut du Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instrumens. Pourquoi ils ont un Champ violet et bleu ; mais, principalement, pourquoi leur Rouleau, qui parle aux Morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge et volant. Je voudroie donc qu'après ces questions et plusieurs autres, qu'on peut justement faire, ouvrant

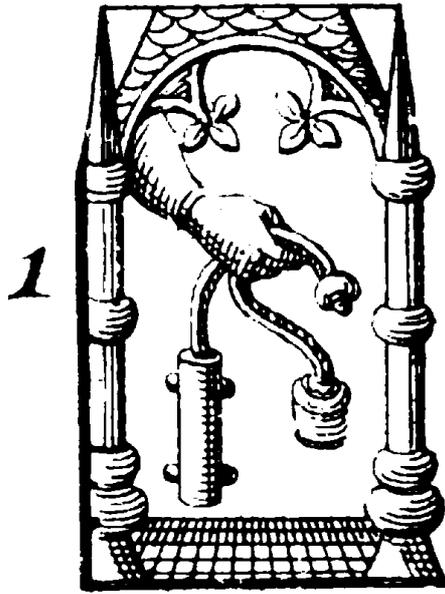
entièrement les yeux de l'Esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point été fait sans cause, on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands Secrets qu'il doit prier Dieu de lui découvrir.

Ayant ainsi conduit sa créance par degrés, je souhaite encore qu'il croie que ces Figures et Explications ne sont point faites pour ceux qui n'ont jamais vu les Livres des Philosophes, et qui, ignorans les Principes Métalliques, ne peuvent être nommez Enfans de la Science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces Figures, ignorans le premier Agent, ils se tromperont sans doute, et n'y entendront jamais rien. Que personne donc ne me blâme, s'il ne m'entend aisément ; car il sera plus blâmable que moi, d'autant que n'étant point initié en ces sacrées et secrètes Interprétations du premier Agent (qui est la Clef ouvrant les portes de toutes Sciences), néanmoins il veut entendre les Conceptions les plus subtiles des Philosophes qui ont été très-envieux, et qui ne les ont écrites que pour ceux qui savent déjà ces Principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun Livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui lui plaît, ou bien les fait enseigner de vive voix par un Maître par tradition Cabalistique, ce qui arrive très rarement.

Or mon Fils (je te peux ainsi appeler car je suis déjà fort vieux, et d'ailleurs, peut-être, tu es Fils de la Science), Dieu te laisse apprendre, et puis travailler à sa gloire ; écoute-moi donc attentivement ; mais ne passe pas plus avant, si tu ignores les Principes dont je viens de parler.

PREMIÈRE FIGURE

Une Ecrtoire dans une Niche faite en forme de Fourneau.



Explication de cette Figure, avec la manière du Feu.

CHAPITRE III

Ce Vaisseau de terre en cette forme, est appellé par les Philosophes le triple Vaisseau ; car dans son milieu il y a un étage, sur lequel il y a un Ecuelle pleine de Cendres tièdes, dans lesquelles est posé l'Œuf Philosophique, qui est un Matras de verre que tu vois peint en forme d'Ecrtoire, et qui est plein de Confections de l'Art, c'est-à-dire de l'Ecume de la Mer Rouge, et de la Graisse du Vent Mercurial. Or ce Vaisseau de terre s'ouvre par dessus, pour y mettre au dedans l'Ecuelle et le Matras, sous lesquels, par cette porte ouverte, se met le feu philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois Vaisseaux, et le Vaisseau triple. Les Envieux l'on appellé Athanor, Crible, Fumier, Bain-Marie, Fournaise, Sphère, Lionverd, Prison, Sépulcre, Urinal, Phiole, Cucurbite, moi-même en mon Sommaire Philosophique, que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin, la Maison et Habitacle du Poulet, et j'appelle les Cendres de l'Ecuelle la paille du Poulet. Son commun nom est Fourneau, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son Feu proportionné, auquel consiste une grande partie du Secret. Il est comme le Ventre et la Matrice, contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. Si ce Feu n'est mesuré clibaniquement, dit Calid ; s'il est allumé avec l'épée, dit Pythagoras ; si tu enflâmes ton Vaisseau, dit Morienus et lui fais sentir l'ardeur du feu, il te donnera un soufflet, et brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moëlles, et elles sortiront rouges plutôt que blanches ; et lors ton Opération sera détruite, tout de même que si tu fais trop peu de feu. Car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause que les Natures sont refroidies et morfondues, et qu'elles n'auront point eu des mouvements assez puissants pour se digérer ensemble.

La Chaleur de ton feu, en ce Vaisseau, sera, comme dit Hermès et Rosinus, selon l'Hiver, ou bien ainsi que dit Diomèdes, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à isoler fort lentement depuis le Signe d'Aries, jusqu'à celui de Cancer. Car sçache que l'Enfant, du commencement, est plein de flegme froid et de lait, et que la chaleur trop véhémence est ennemie de la froideur et humidité de notre Embrion, et que les deux Ennemis, c'est-à-dire nos Elemens du froid et du chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayant premièrement fait une longue demeure ensemble au milieu de la tempérée chaleur de leur Bain, et s'étant changez par longue Décoction en Soufre incombustible. Gouverne donc doucement, avec égalité et proportion, tes Natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies ne se dépitent contre toi par jalousie et colère sèche, et ne te fassent longtems soupirer.

Outre cela, il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire nuit et jour, jusqu'à ce que l'Hiver, c'est-à-dire le tems de l'Humidité des Matières, soit passé, parce qu'elles font leur paix et se donnent la main en s'échauffant ensemble, et que si elles se trouvaient seulement une demie heure sans feu, ces Natures seroient à jamais irréconciliables. Voilà pourquoi il est dit au Livre des septante Préceptes : fais que leur feu dure continuellement et sans cesse, et qu'aucuns de leurs jours ne soient point oubliez. Et Rasis : la hâte, que mène avec soi trop de feu, est toujours suivie du Diable et de l'Erreur. Quand l'Oiseau doré, dit Diomèdes, sera parvenu jusqu'au Cancer, que de là il courra vers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même encore quand ce bel Oiseau s'envollera de Libra vers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le tems des moissons et des fruits déjà mûrs.

SECONDE FIGURE

Deux Dragons de Couleur jaunâtre, bleuë et noire comme le Champ.



2

Explication de cette Figure.

CHAPITRE IV.

Considérez bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais Principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs Enfants propres. Celui qui est dessous, sans ailes, c'est le Fixe, ou le Mâle ; celui qui est au-dessus, c'est le Volatil, ou bien la Femelle noire et obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé *Soufre*, ou bien *Calidité* et *Siccité*, et le dernier, *Argent-Vif*, ou *Frigidité* et *Humidité*. Ce sont le Soleil et la Lune de Source *Mercurielle*, et Origine *Sulphureuse*, qui par le feu continuel s'ornent d'Habillemens Royaux, pour vaincre toute chose métallique, solide, dure et forte, lorsqu'ils seront unis ensemble, et puis changez en *Quintessence*. Ce sont ces Serpens et Dragons que les anciens Egyptiens ont peints en cercle, la tête mordant la queue, pour dire qu'ils étoient sortis d'une même chose, et qu'elle seule étoit suffisante à elle-même, et qu'en son contour et circulation elle se parfaisoit. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir les Pommes dorées des Jardins des Vierges Hespérides. Ce sont ceux sur lesquels, Jason, en l'aventure de la Toison d'Or, versa le jus préparé par la belle Médée : des discours desquels les Livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y a point de Philosophe qui n'en ait écrit depuis le *véridique* Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Arthephius, Morienus, et les autres suivans, jusqu'à moi.

Ce sont ces deux Serpens envoyez par Junon, qui est la Nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire le Sage, doit étrangler en son berceau : je veux dire, vaincre, et tuer, pour faire pourrir, corrompre, et

engendrer, au commencement de son Œuvre. Ce sont les deux Serpens attachés autour du Caducée, ou verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, et se transfigure et se change comme il lui plaît. *Celui*, dit Haly, *qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre*, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son Frère.

Ces deux-ci (qu'Avicène appelle *Chiene de Corassène* et *Chien d'Arménie*) étant donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux cruellement ; et par leur grand poison et rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont pris et entresaisis (si le froid ne les empêche) que tous deux, de leur bavant venin et mortelles blessures, ne se soient ensanglantez par toutes les parties de leur Corps, et finalement s'entretenant, ne se soient étouffez dans leur venin propre, qui les change, après leur mort, en Eau vive, et permanente ; avant quoi, ils perdent avec la *corruption* et *putréfaction* leurs premières Formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble et meilleure.

Ce sont ces deux Spermes, masculin et féminin décrits au commencement de mon *Sommaire Philosophique*, qui sont engendrez (dit Rasis, Avicène, et Abraham Juif) dans les reins, entrailles, et des opérations des quatre élémens. Ce sont l'Humide radical des Métaux, Soufre et Argent-Vif, non les vulgaires et qui se vendent par les Marchands Droguistes ; mais ce sont ceux que nous donnent ces deux beaux et chers Corps, que nous aimons tant. *Ces deux Spermes*, disoit Démocrite, *ne se trouvent*

point sur la terre des Vivans. Le même dit Avicène, mais, ajoute-t-il, *on les recueille de la fiente, Ordure et pourriture du Soleil et de la Lune.* O que bien heureux sont ceux qui le savent recueillir ! car d'eux puis après ils en font une Thériaque, qui a puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité et débilité, qui combat puissamment contre la mort, prolongeant la vie selon la permission de Dieu, jusqu'au tems déterminé, en triomphant des misères de ce Monde et comblant l'Homme de ses richesses.

De ces deux Dragons ou Principes Métalliques, j'ai dit en mon Sommaire que l'Ennemi enflammeroit par son ardeur le feu de son Ennemi ; et qu'alors, si l'on n'y prenoit garde, on verroit par l'Air une fumée venimeuse, et de mauvaise odeur, pire en flâme et en poison que n'est la tête envenimée d'un Serpent et d'un Dragon Babylonien.

La cause pourquoi j'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons, c'est parce que leur puanteur est très grande, comme est celle des Dragons, et les exhalaisons qui montent dans le Matras sont obscures, noires, bleues et jaunâtres, ainsi que sont ces deux Dragons peints ; la force desquels, et des Corps dissous, est si venimeuse que véritablement il n'y a point au Monde un plus grand venin. Car il est capable, par la force et puanteur, de faire mourir et tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux ; mais seulement il la juge être telle par la vue et changement des Couleurs qui proviennent de la pourriture de ses *Confections*.

Ces Couleurs donc signifient la *Putréfaction* et *Génération* qui nous est donnée par la morsure et *dissolution* de nos Corps parfaits ; laquelle *dissolution* vient de la chaleur externe qui aide, et de l'*Ignéité* Pontique, et vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met et résout en pure poussière, même en poudre impalpable, ce qu'il trouve qui lui résiste. Ainsi la chaleur agissant sur et contre l'humidité radicale métallique, visqueuse ou oléagineuse, engendre sur le Sujet la noirceur. Car au même tems la Matière se dissout, se corrompt, noircit, et conçoit pour engendrer. Parce que toute *Corruption* est *Génération*, et l'on doit toujours souhaiter cette noirceur. Elle est aussi ce voile noir avec lequel le Navire de Thésée revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son Père. Aussi faut-il que le Père meure, afin que des cendres de ce Phœnix il en renaisse un autre, et que le Fils soit Roi.

Certes, qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses Opérations, durant les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voye, il manque entièrement au Magistère, et ne le peut plus parfaire avec ce Cahos. Car il ne travaille pas bien, ne *putréfiant* point ; d'autant que si l'on ne pourrit, on ne corrompt ni n'engendre point. Par conséquent, la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître et multiplier. Et véritablement je te dis derechef que

quand même tu travaillerois sur les vraies Matières, si au commencement, après avoir mis les *Confections* dans l'Œuf Philosophique (c'est-à-dire quelque tems après que le feu les a irritées), tu ne vois cette *Tête du Corbeau, noire du noir très-noir*, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, et on ne la saurait corriger. Sur tout, on doit craindre une Couleur orangée, ou demi-rouge ; parce que si dans ce commencement tu la vois dans ton Oeuf, sans doute tu brûles ou as brûlé la verdeur et vivacité de la Pierre. La Couleur qu'il te faut avoir doit être entièrement parfaite en noirceur, semblable à celle de ces Dragons, et ce en l'espace de quarante jours.

Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles se retirent de bonne heure des Opérations, afin qu'ils évitent une perte assurée. Sçache aussi et remarque bien que ce n'est rien en cet Art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir. Car presque de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des Corps Métalliques parfaits, qui dure un long espace de tems, et qui ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle vient et succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non pas tout.

Quant à la couleur bleuâtre et jaunâtre, elle signifie que la *solution* et *putréfaction* n'est point encore achevée, et que les Couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées et pourries avec ce qui reste.

Donc cette Noirceur et Couleurs enseignent clairement qu'en ce commencement la Matière ou le Composé commence à se pourrir et dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent après en Eau permanente. Et cette *Dissolution* est appelée par les Philosophes envieux *Mort, Destruction* et *Perdition*, parce que les Natures changent de forme. De là sont sorties tant d'Allégories sur les Morts, Tombes et Sépulchres. Les autres l'ont nommée *Calcination, Dénudation, Séparation, Trituration, Assation*, parce que les *Confections* sont changées et réduites en très menues pièces ou parties. Les autres *Réduction en première Matière, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquéfaction, Conversion d'Elemens, Subtiliation, Division, Humation, Impastation, et Distillation*, parce que les *Confections* sont liquéfiées, réduites en semence, amollies, et se circulent dans le Matras. Les autres *Xir, Putréfaction, Corruption, Ombres Cimmériennes, Gouffre, Enfer, Dragon, Génération, Ingression, Submersion, Complexion, Conjonction, et Imprégnation* parce que la Matière est noire et aqueuse, et que les Natures se mêlent parfaitement, et se retiennent les unes les autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur elles, elle se changent premièrement en Poudre, ou Eau grasse et gluante, qui, sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire avec le Vent et

l'Air ; de-là cette Eau, tirée et fondue des Confections, elle s'en reva en bas, et en descendant réduit et résout tant qu'elle peut le reste des Confections aromatiques, faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un bouillon noir un peu gras. Voilà pourquoi on appelle cela *Sublimation*, et *Volatilisation*, car il vole en haut, et *Ascension* et *Descension*, parce qu'il monte et descend dans le Vaisseau.

Quelque tems après, l'Eau commence à s'engrossir et coaguler davantage, venant comme de la Poix très-noire ; et enfin vient Corps et Terre, que les Envieux ont appelée *Terre fétide et puante* car alors, à cause de la parfaite *putréfaction* (qui est aussi naturelle que

toute autre), cette Terre est puante, et donne une odeur semblable au relent des Sépulchres remplis de pourriture et d'ossemens encore chargés d'humeur naturelle. Cette Terre a été appelée par Hermès la *Terre des feuilles*, néanmoins son plus propre et vrai nom est le *Laiton qu'on doit laver puis après blanchir*. Les anciens Sages Cabalistes l'ont décrite dans les *Métamorphoses* sous l'Histoire du Serpent de Mars, qui avoit dévoré les Compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant de sa Lance contre un Chêne creux. Remarque ce Chêne. [Ce sont les Cendres de bois de Chêne, bien tamisées, qu'on met dans l'Ecuelle de terre, sur laquelle se pose l'œuf philosophique, après qu'on l'a placée dans le Fourneau.]

TROISIÈME FIGURE

Un homme et une Femme, vêtus de Robe orangée, sur un champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux.



3

Explication de cette Figure.

CHAPITRE V.

L'Homme ici dépeint me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la Femme représente très naïvement Perrenelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'a rien de particulier. Car il ne falloit représenter que le Mâle et la Femelle, à quoi notre particulière ressemblance n'étoit pas nécessairement requise. Mais il a plu au sculpteur de nous mettre là, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut, aux pieds de la Figure de S. Paul et de S. Pierre, selon que nous étions en notre jeunesse ; et encore ailleurs en plusieurs lieux, comme fut la porte de la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière il y a une raison particulière) comme aussi

sur la porte de sainte Geneviève des Ardens, où tu pourras me voir.

Je te peins donc ici deux Corps, un de Mâle, et l'autre de Femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde Opération tu as véritablement, mais non pas encore parfaitement, deux Natures conjointes, et mariées, la *masculine* et la *fémeline*, ou plutôt les quatre Elemens ; et que les Ennemis naturels, le Chaud et le Froid, le Sec et l'Humide, commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, et par le moyen des Entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieil Chaos. Tu sçais assez qui sont ces Entremetteurs entre le Chaud et le Froid : c'est l'Humide ; car il est parent et allié des deux, du Chaud par sa chaleur, et du Froid par

son humidité. Voilà pourquoi commencer à faire cette paix, tu as déjà en l'Opération précédente converti toutes les Confections en Eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'Eau nécessaire, qui s'est convertie en cette Terre noire du noir très-noir, pour faire entièrement la paix. Car la Terre qui est sèche et humide, se trouvant aussi parente et alliée avec le Sec et l'Humide, qui sont Ennemis, les apaisera et accordera entièrement. Ne considères-tu pas un mélange très-parfait de tous ces quatre Elémens, les ayant premièrement convertis en Eau, et maintenant en Terre. Je t'enseignerai encore ci-après les autres conversions en Air quand tout sera blanc, et en Feu quand tout sera d'un parfait rouge de Pourpre.

Tu as donc ici deux Natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, et par cette conception s'est convertie en Corps de Mâle, et le Mâle en celui de Femelle, c'est-à-dire se sont faites un seul Corps, qui est l'*Androgine* des Anciens, qu'autrement on appelle encore la *Tête du Corbeau*, et les *Elémens convertis*. En cette façon je te peins ici que tu as deux Natures réconciliées, qui (si elles sont conduites et régies sagement) peuvent former un Embrion en la matrice du Vaisseau, et puis t'enfanter un Roi très-puissant, invincible, et incorruptible, parce qu'il sera une Quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation, et la plus nécessaire.

La seconde, qui est aussi très notable, sera qu'il me falloir dépeindre deux Corps, parce qu'il faut qu'en cette Opération tu divises ce qui a été coagulé, pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit Enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une Ame végétative. Ce qui est un secret très-admirable et très-caché, qui a fait afoller, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché sans le trouver ; et qui a rendu sage toute Personne qui l'a contemplé des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts et portions de ce Corps coagulé, l'une desquelles servira d'*Azoth* pour laver et mondifier l'autre, qui s'appelle *Laiton*, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé, c'est le Serpent Python, qui, ayant pris son être de la corruption du limon de la Terre, assemblé par les Eaux du Déluge, quand toutes les Confections étoient Eau, doit être mis à mort, et vaincu par les flèches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire par notre Feu, égal à celui du Soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavements, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage Opérateur, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Soldats qui se détruiront enfin eux-mêmes, se laissant par opposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées.

C'est sur ceci que les Philosophes ont décrit si souvent et tant de fois répété. *Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tue, et vivifie soi-même.*

J'ai fait peindre leur Champ azuré et bleu pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la noirceur très-noire. Car l'azuré et bleu est une des premières Couleurs que nous laisse voir l'obscurité de la Femme, c'est-à-dire l'Humidité cédant un peu à la chaleur et sécheresse. L'Homme et la Femme sont la plupart orangez. Cela signifie que nos Corps (ou notre Corps, que les Sages appellent ici *Rebis*), n'a point encore assez de digestion, et que l'Humidité dont vient le noir, bleu et azuré, n'est pas vaincue par la sécheresse. Car, quand la sécheresse dominera, tout sera blanc, et la combattant ou étant égale à l'Humidité, tout est en partie selon ces Couleurs. Les Envieux ont appelé encore ces Confections en cette Opération, *Numus, Ethelia, Arena, Boritis, Corsuste, Cambar, Albar aeris, Duenech, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir*, etc. Ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La Femme a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que le *Rebis* commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'Echelle des Philosophes dit : Le Signe de la première parfaite blancheur, est quand l'on voit un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire passant sur la tête, qui apparaîtra à l'entour de la Matière aux côtés du Vaisseau, en couleur tirant sur l'orangé.

Il y a en leurs Rouleaux, *Homo veniet ad Judicium Dei* ; c'est-à-dire l'Homme viendra au Jugement de Dieu. *Vere*, (dit la Femme) *illa dies terribilis eris*. C'est-à-dire, certes ce jour-là sera terrible. Ce ne sont point des passages de la Sainte Ecriture mais seulement des dictons parlans selon le Sens Théologique de la Résurrection future. Je les ai mis ainsi ; car ils me servent pour celui qui contemple seulement l'artifice grossier et plus naturel, prenant l'interprétation de la Résurrection. Et servent tout de même à ceux qui, voulans recueillir les Paraboles de la Science, prennent des yeux de Lyncée pour pénétrer au delà des Objets visibles. Il y a donc, *l'Homme viendra au Jugement de Dieu, Certes ce jour sera terrible*. C'est comme si je disois, il faut que ceci vienne au *Coloremment* de la perfection, pour être jugé et nettoyé de la noirceur et ordure, et être spiritualisé et blanchi. Certes ce jour sera terrible. Oui vraiment ; aussi vous trouverez en l'Allégorie d'Ariléus. *L'horreur nous tint en la Prison Par quatre-vingt jours dans les ténèbres des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'Eté, et dans les troubles de la Mer*. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses Ennemis.

Pour t'enseigner encore mieux cette albification ou blanchissement, qui est plus difficile que tout le reste (jusqu'au quel temps tu peux faillir à tous pas ; mais après non, ou tu casserois les Vaisseaux), je t'ai fait encore ce Tableau suivant.

QUATRIÈME FIGURE

Un homme semblable à saint Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Epée nue, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a Dele mala quae feci, c'est-à-dire : ôte le mal que j'ai fait.



Explication de cette Figure.

CHAPITRE VI

Regarde bien cet Homme en la forme d'un saint Paul, vêtu d'une Robe entièrement orangée blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture qui démontre qu'il veut prendre l'Épée nue, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet Homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, lequel dit en son Rouleau : *Dele mala quae feci*, comme disant : Ote-moi ma noirceur, terme de l'Art. Car mal signifie par Allégorie la noirceur ; ainsi en la Turbe on trouve *Cuis jusqu'à la noirceur, qu'on estimera être mal*. Mais veux-tu sçavoir que veut dire cet Homme qui prend l'épée ? Il signifie qu'il faut couper la tête au Corbeau, c'est-à-dire à cet Homme vêtu de diverses couleurs, qui est à genoux. J'ai pris ce trait et figure d'Hermès Trismégiste en son *Livre de l'Art secret*, où il dit : *Ote la tête à cet homme noir ; coupe la tête au Corbeau, c'est-à-dire blanchis notre Sable*. Lambsprink, Gentilhomme Allemand, s'en étoit déjà servi au Commentaire de ses Hiéroglyphiques, disant : *En ce*

bois il y a une Bête qui est toute couverte de noirceur ; si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, et vêtira la couleur très-blanche. Voulez-vous entendre ce que c'est ? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée, à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire quand la nuée n'apparaît plus, ce Corps est appelé sans tête. Ce sont ses propres mots. En même Sens les Sages ont aussi dit ailleurs, Prends la Vipère, appelée de Rexa, coupe lui la tête, c'est-à-dire ôte-lui la noirceur. Ils se sont encore servis de cette périphrase quand, pour signifier la Multiplication de la Pierre, ils ont feint un Serpent Hydra auquel, si on coupait une tête, il lui en renaissait dix. Car la Pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, et blanchit, c'est-à-dire qu'on la dissout de nouveau, et qu'après on la recoagule.

Regarde que l'épée nue est entortillée d'une Ceinture noire, et que les bouts d'icelle ne l'environnent pas tout à fait. Cette épée nue,

resplendissante, est la Pierre au blanc, si souvent décrite dans les Philosophes sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincellante, il te faut entendre les entortillements de cette Ceinture noire, et ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des *Imbibitions*. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas tout à fait représentent le commencement et la fin. Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps doucement et avec épargne, donnant alors à la Pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, afin que l'*Ixir* (disent les auteurs) ne le submerge. Le même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que notre Roi est saoul, et n'en veut plus. Le milieu de ces Opérations est peint par les cinq entortillements entiers de la Ceinture noire, auquel temps (parce que notre Salamandre vit du feu, et au milieu du feu, voire même est un feu, et un Argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien) il lui en faut donner abondamment, de telle façon que le lait virginal entoure toute la Matière.

J'ai fait peindre noirs ces entouremens de la Ceinture, parce que ce sont des *Imbibitions*, et par conséquent des *Noirceurs*. Car le Feu avec l'Humide (comme il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entièrement, tout de même ils font connoître qu'il faut faire cela cinq mois entiers, un mois à chaque *Imbibition*. Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit : *La cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours*. Il est vrai que si tu veux compter ces petites *Imbibitions* du commencement et de la fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus Envieux a dit : *Notre tête de Corbeau est lépreuse ; c'est pourquoi qui la voudra nettoyer, il doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jordain, ainsi que commande le Prophète au Lépreux Naaman Syrien*. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques jours, le milieu, et la fin, qui est aussi fort courte.

Je t'ai donc donné ce Tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon Corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la Nature tend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par l'*apposition* du lait Virginal, et par la décoction que tu feras des Matières avec ce lait qui, se séchant sur ce Corps, le teindra en même blanc orangé, dont est vêtu celui qui prend l'épée, en laquelle couleur il te faut faire venir ton *Corsuflet*.

Les vêtements de la figure de saint Paul sont bordés largement de couleur dorée, et rouge orangée. O mon fils, loue DIEU si tu vois jamais cela. Car déjà tu as obtenu miséricorde du Ciel, *Imbibe* donc et teins jusqu'à ce que le petit Enfant soit fort et robuste, pour combattre contre l'eau et le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Démagoras, Senior et Hali ont appelé : *Mettre la Mère au ventre de l'Enfant qu'elle avoit déjà enfanté*. Car ils appellent Mère le Mercure

des Philosophes, sur lequel ils ont pratiqué les *Imbibitions et fermentations, et l'Enfant, le corps qu'on doit teindre, duquel est sorti ce Mercure*. Je t'ai donc ces deux Figures pour signifier l'*albification* ou blanchissement ; aussi c'est en ce lieu que tu avois besoin de grande aide, car tout le monde y achoppé. Cette Opération est vraiment un Labyrinthe, parce qu'ici se présentent mille voyes à même instant, outre qu'il faut procéder à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en *coagulant* ce qu'auparavant tu *dissolvois*, et faisant Terre ce qu'auparavant tu faisais Eau.

Quant tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jetoient feu et fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'Etable pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Coichos, et tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore qu'elle ne soit que blanche) peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, d'honneur, et de richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, et comme un Hercule. Car cet Achélous, ce Fleuve humide (qui est la noirceur) est doué d'une force très puissante, outre qu'il se change souvent d'une forme en une autre : aussi as-tu parachevé, parce que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations ou changemens sont décrits particulièrement au *Livre des sept Seaux Egyptiens*¹, où il est dit (comme aussi par tous les Auteurs) qu'avant que de quitter entièrement la noirceur, et se blanchir en la façon d'un marbre très reluisant et d'une épée nue flamboyante, la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer. Souvent elle se liquéfiera elle-même, et souvent se *coagulera* encore, et parmi ces diverses et contraires opérations (que l'Ame végétative qui est en elle lui fait parfaire en un même temps) elle deviendra orangée, verte, rouge (non pas d'un rouge parfait) et jaune, deviendra bleue, et orangée, jusqu'à ce qu'étant entièrement vaincue par la sécheresse et la chaleur, toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur orangée admirable du vêtement de saint Paul, laquelle, en peu de temps, viendra comme celle de l'épée nue. Puis, par plus forte et longue décoction, prendra enfin le rouge orangé, et puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier, en passant, de t'avertir que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil. Pense donc que les *Imbibitions* de la blancheur demandent un lait plus blanc que celles de la rougeur et couleur d'Or. Car en ce pas j'ai pensé faillir, et l'eusse fait sans Abraham Juif. Pour cette raison je t'ai fait peindre la Figure qui prend l'épée nue en la couleur qui l'est nécessaire : aussi c'est cette Figure qui blanchit.

1 Les Sept Chapitres d'Hermès

CINQUIÈME FIGURE

Sur un Champ vert, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement orangée blanche.



5

Explication de cette Figure.

CHAPITRE VII

J'ai fait peindre ainsi un Champ vert, parce qu'en cette *Décoction* les *Confections* se font vertes, et gardent plus longtemps cette odeur que toute autre après la noire. Cette verdure marque particulièrement que notre Pierre a une Ame végétative, et qu'elle s'est convertie, par l'industrie de l'Art, en vrai et pur germe, pour germer abondamment et produire puis après de rameaux infinis. *O bienheureuse verdure*, dit le Rosaire, *qui produit toutes choses : sans toi rien ne peut croître, végéter, ni multiplier*. Les trois qui ressuscitent vêtus de blanc étincillant représentent le Corps, l'Ame et l'Esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes usent ordinairement de ces termes de l'Art, pour cacher le Secret aux Méchants. Ils appellent *Corps*, la terre noire, obscure et ténébreuse, que nous blanchissons. Ils appellent *Ame* l'autre moitié divisée du Corps, qui, par la volonté de DIEU et la puissance de la Nature, donne au Corps, par ses *imbibitions et fermentations*, l'Ame végétative ; c'est-à-dire la puissance et vertu de pulluler, croître, multiplier, et de se rendre blanc comme une épée nue reluisante. Ils appellent *Esprit* la teinture et siccité, qui, comme un esprit, a vertu de pénétrer toutes choses métalliques.

Je serois trop long si je te voulais montrer ici par combien de raisons ils ont dit par tout : *Notre Pierre a, comme l'Homme, Corps, Ame et Esprit*. Je veux seulement que tu remarques bien que, comme l'Homme doué de corps, Ame, et Esprit, n'est toutefois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule *Confection* blanche, en laquelle toutefois sont le Corps, l'Ame et l'Esprit, qui sont unis inséparablement. Je te pourrois bien donner de très-claires comparaisons et explications de ce Corps, Ame et Esprit ; mais pour les expliquer, il faudroit dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent et qui l'aiment, et qui par conséquent ne se doivent pas écrire.

Je t'ai donc fait ici peindre un Corps, une Ame et un Esprit tous blancs, comme s'ils ressuscitoient, pour te montrer que le Soleil, la Lune et Mercure, sont ressuscités en cette Opération, c'est-à-dire sont faits Elémens de l'Air et blanchis : car nous avons déjà appelé la *Noirceur* Mort ; continuant la Métaphore, nous pouvons donc appeler la *Blancheur* une Vie, qui ne revient qu'avec et par la résurrection, Le Corps, (pour te le montrer plus clairement), je l'ai fait

peindre, levant la pierre de son tombeau, dans lequel il étoit enfermé. L'Ame, parce qu'elle ne peut être mise en terre, elle ne sort pas d'un tombeau, mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son Corps en forme de Femme ayant les cheveux épars. L'Esprit, qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en Homme sortant de terre, non pas de la tombe. Ils sont tous blancs ; aussi la Noirceur, qui est la Mort, est vaincue, et eux étant blanchis sont désormais *incorruptibles*.

Lève maintenant les yeux en haut, et vois venir notre Roi couronné et ressuscité, qui a vaincu la Mort, les obscurités et humidités. Le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternellement toutes les Ames pures et nettes, et chassera tout l'impur et immonde comme étant indigne de s'unir à son divin Corps. Ainsi, par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi à l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et priant toute Ame débonnaire de me le permettre par *similitude*), voici notre *Elixir blanc*, qui dorénavant unira à soi inséparablement toute Nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée et très fine, rejetant l'impureté étrangère et hétérogène. Loué soit Dieu, qui nous fait la grâce, par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce Blanc étincelant, plus parfait et reluisant qu'aucune nature composée, et plus noble, après l'Ame immortelle, qu'aucune autre Substance animée ou inanimée ; aussi est-elle une Quintessence, un *Argent très pur, passé par la Coupelle et affiné sept fois*, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas nécessaire d'interpréter ce que signifient les deux Anges jouant des Instrumens sur la tête des Ressuscités ; ce sont plutôt des Esprits Divins, chantant les merveilles de Dieu en cette Opération miraculeuse, que des Anges nous appelant au Jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un Luth à l'un et à l'autre une Musette, non pas des Trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeler au Jugement. Le même faut-il dire des trois Anges qui sont sur la tête de Notre-Sauveur, dont l'un le couronne, et les autres deux disent en leurs Rouleaux, en lui assistant, *O Pater omnipotens ! O Jesu bone ! c'est-à-dire, O Père Tout-puissant ! ô bon Jésus ! en lui rendant des grâces éternelles*.

SIXIÈME FIGURE

Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangée, et leurs Rouleaux.



6

Explication de cette Figure.

CHAPITRE VIII

Ce champ violet et bleu montre que, voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as *imbibée* d'un peu de *Lait Virginal Solaire*, et que ces Couleurs sont sorties de l'Humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette Opération du *Rubisiement*, encore que tu imbibes, tu n'auras guère de noir, mais bien du violet, bleu, et de la couleur de la queue du Paon : car notre Pierre est si triomphante en *siccité* qu'incontinent que ton Mercure la touche, la Nature, s'éjouissant de sa nature, se joint à elle et la boit avidement ; et partant le Noir qui vient de l'Humidité ne se peut montrer qu'un peu sous ces Couleurs violettes et bleues, autant que la *siccité* (comme il est dit) gouverne maintenant absolument.

Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des ailes, pour te représenter que les deux Substances de tes *Confections*, la Mercurielle et sulfureuse, la fixe aussi bien que la Volatile, étoient fixées ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette Opération le Corps fixe montera doucement au Ciel, tout spirituel ; et de là, il descendra en la Terre, et là où tu voudras, suivant par tout l'Esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits d'une même Nature et le Composé est tout Spirituel, et le Spirituel tout Corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les Opérations précédentes. Les Natures donc sont ici transmues et changées en Anges ; c'est-à-dire, sont faites spirituelles et très-subtiles, aussi sont-elles maintenant de vraies Teintures.

Or souviens-toi de commencer la *Rubification* par l'apposition du Mercure orangé rouge ; mais il n'en faut guère verser, et seulement une ou deux fois, selon que tu verras. Car cette Opération se doit parfaire par feu sec, *Sublimation* et *Calcination* sèche. Et vraiment je te dis ici un secret que tu trouveras bien rarement écrit.

Aussi je ne suis point Envieux, et plutôt à Dieu que chacun sçût faire de l'Or à sa volonté, afin que l'on vécût menant paître ses gras Troupeaux, sans usure ni procès, à l'imitation des Saints Patriarches, usant seulement, comme les premiers Pères, de *permutation* de chose à chose, pour laquelle avoir il faudroit travailler aussi bien que maintenant. De peur toutefois d'offenser Dieu, et d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être seroit mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire où est-ce que nous cachons les Clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, et renverser la Terre sens dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute Personne à qui Dieu aura permis de connoître *quelle propriété a le signe des Balances, quand il est éclairé du Soleil et de Mercure au mois d'Octobre*.

Ces Anges sont peints de couleur orangée afin de te faire sçavoir que tes *Confections* blanches ont été un peu plus cuites, et que le noir du violet et bleu a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce bel orangé rouge doré (que tu attends il y a si longtemps) et du reste de ce violet et bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore que les Natures se digèrent et peu à peu se parfont par la grâce de Dieu.

Quant à leur Rouleau qui dit : *Surgite Mortui venite ad Judicium Domini mei* : c'est-à-dire, Levez-vous Morts, venez au Jugement de Dieu mon Seigneur, je l'ai plutôt fait mettre pour le seul Sens Théologique que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lion tout rouge, c'est pour montrer qu'il ne faut point discontinuer cette Opération qu'on ne voye le vrai rouge de Pourpre, semblable du tout au Pavot champêtre et à la Laque du Lion pur, si ce n'est pour multiplier.

SEPTIÈME FIGURE

Un Homme semblable à saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, et mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit Christe Precor, esto pius. Je vous prie, ô Christ, soyez-moi miséricordieux.



Explication de cette figure.

CHAPITRE IX

Regarde cette Femme vêtue de Robe orangée, qui ressemble au naturel à Perrenelle comme elle étoit en son adolescence. Elle est peinte en façon de Suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un Homme, qui a une Clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, et puis étend la main gauche sur elle. Veux-tu sçavoir ce que représente cela ? C'est la Pierre, qui demande en cette Opération deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'Homme), c'est à sçavoir la Multiplication, et un habit plus riche. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'Homme, lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde.

Mais pourquoi as-tu fait peindre une Femme ? Je pouvois aussi bien faire peindre un Homme ou un Ange qu'une Femme : (car les Natures sont maintenant toutes spirituelles et corporelles, masculines et féminines) mais j'ai mieux aimé te faire peindre une femme, afin que tu juges qu'elle demande plutôt la Multiplication que toute autre chose ; parce que ce sont les plus naturels et plus propres désirs de la Femelle.

Pour te montrer encore plus qu'elle demande la Multiplication, j'ai fait peindre l'Homme auquel elle fait la

prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une Clef, ayant puissance d'ouvrir et fermer, de lier et délier. D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de la Multiplication que sous ces communs termes de l'Art. *Ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir* et *délier* faire le Corps (qui est toujours dur et fixe) mol, fluide, et coulant comme l'eau, et *fermer* ou *lier* le coaguler puis après par décoction plus forte, en le remettant encore une autre fois en la forme de Corps.

Il me falloit donc représenter un Homme avec une clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant *ouvrir et fermer*, c'est-à-dire multiplier les Natures germantes et croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras et fixeras, autant de fois ces Natures multiplieront en quantité, qualité et vertu, selon la Multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million ; et de là par même Opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, dont je loue Dieu. Et quand ton *Elixir* est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fondue aussi profonde et vaste que l'Océan, il le teindra et convertira en très parfait Métal,

c'est-à-dire en Argent ou en Or, selon qu'il aura été imbibé et fermenté, chassant et éloignant de soi toute la matière impure et étrangère, qui s'étoit jointe en sa première *Coagulation*.

Par la même raison que j'ai fait peindre une Clef à l'Homme, qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'être ouverte et fermée pour multiplier, par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, j'ai donné à l'Homme un habit orangé rouge, et un orangé à la Femme.

Cela ne suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, et pour t'enseigner que la Femme, c'est-à-dire notre Pierre, demande d'avoir la riche parure et couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son Rouleau *Christo precor esto pius* : Jésus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disoit :

Seigneur soyez-moi doux, et ne permettez pas que celui qui sera parvenu jusqu'ici gâte tout par trop de feu. Il est bien vrai que dorénavant je ne craindrai plus les Ennemis, et que tout feu me sera égal : toutefois, le Vaisseau qui me contient est toujours fragile. Car si l'on augmente trop le feu, il crèvera, et s'éclatant m'emportera et me sèmera malheureusement parmi les cendres.

Prends donc garde à ton feu en ce pas, *régissant* et gouvernant doucement en patience cette Quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté qu'elle ne permette point que les malins Esprits qui gardent les Mines et les trésors, détruisent ton Opération ou fascinent ta vue, quand tu considères ces incompréhensibles mouvements de cette Quintessence dans ton Vaisseau.

HUITIÈME FIGURE

Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, et semble ravir et emporter l'Homme.



Explication de cette Figure.

CHAPITRE X.

Ce Champ violet et obscur représente que la Pierre a obtenu, par l'entière Décoction, les beaux vêtements entièrement orangés et rouges qu'elle demandoit à Saint Pierre, qui en étoit vêtu, et que la complète et parfaite digestion (signifiée par l'entière couleur orangée) lui a fait laisser sa vieille Robe orangée. La couleur rouge de Laque de ce Lion volant, semblable à ce pur Escarlatin du grain de la vrayement rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture et égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute Nature pure Métallique, et la changeant en sa vraie Substance, en vrai et pur Or plus fin que celui des meilleures Mines.

Aussi elle emporte maintenant l'Homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire hors des incommodités de la pauvreté et infirmité, et avec ses ailes le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Égypte (qui sont les pensées ordinaires des Mortels) et, lui faisant mépriser la vie et les richesses présentes, le fait nuit et jour

méditer en DIEU et les Saints, souhaiter le Ciel Empirée, et boire les douces sources des Fontaines de l'espérance éternelle.

Loué soit Dieu éternellement, qui nous a fait la grâce de voir cette belle et toute parfaite Couleur de Pourpre, cette belle Couleur du Pavot champêtre du Rocher, cette Couleur *Tyriene* étincillante et flamboyante, qui est incapable de changement et d'altération : sur laquelle le Ciel même et son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant et éblouissant semble en quelque façon communiquer à l'Homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple et connoît) étonner, trembler, et frémir en même tems.

O Seigneur, faites-nous la grâce que nous en puissions bien user à l'augmentation de la Foi, au profit de notre Ame, et accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Ainsi soit-il.

À PROPOS DE NICOLAS FLAMEL

Il est incontestable que Nicolas Flamel, le libraire, a réellement vécu et l'on possède de nombreux détails sur lui ; le premier point de repère sérieux date de 1372 : il s'agit d'un don mutuel entre Flamel et sa femme Pernelle. Le bien des époux consistait en une foule de petites rentes sur des immeubles de rapport. Ces rentes se multipliaient de façon avantageuse : à chaque fois que le propriétaire d'un immeuble se trouvait dans l'impossibilité de servir la rente, Flamel faisait saisir et mettre en vente la propriété et se présentait alors comme acheteur privilégié. Il agissait donc comme un spéculateur avisé et impitoyable. Pour laisser quelque souvenir durable, l'écrivain et sa femme firent édifier en 1389 une arcade au cimetière des Innocents. Certains critiques et alchimistes virent là une preuve de grande richesse ; ainsi, Roch Le Baillif dit-il : « *Témoins les superbes bâtiments que Flamel a faits au cimetière des Saints-Innocents.* »

En fait, il semble que la dépense de la construction d'une petite arcade n'excédait pas ce que pouvait se permettre un artisan aisé. A la mort de Pernelle, Flamel continua à faire bâtir quelques constructions : en 1402, il participe à la construction d'un portail à Sainte- Geneviève-des-Ardents et en 1407, il ajoute une nouvelle arcade au cimetière des Innocents et l'orne de quelques peintures. En 1411, il s'intéresse au portail de la chapelle de l'hôpital Sainte- Geneviève. Il semble que cet intérêt pour les portails d'église soit uniquement due au fait que l'on pouvait y exposer une statue ou un portrait du donateur ce qui, on le voit, semble bien éloigné des qualités d'humilité et de modestie que l'on attribue par tradition aux vrais Adeptes. En fait, il semble bien que ce soit sa passion pour l'immobilier qui ait pu faire croire à la grande richesse de Flamel : il acquérait inlassablement de petites rentes gagées par des maisons en mauvais état. Le testament que laissa Flamel est digne du personnage et de sa propension à la mégalomanie ; les legs, en effet, s'accumulent, créant l'illusion d'une grande richesse. Une lecture attentive de ces legs montre que chacun d'entre eux s'avère minime. Vingt ans après la mort de Flamel, la succession n'était toujours pas réglée et plus du tiers des rentes furent passées par pertes et profits (nombreuses maisons en ruine, terres en friche, etc.). C'est 150 ans après la mort de Flamel que Jacques Gohorry publia en 1561 un petit recueil de trois traités alchimiques en vers : la *Fontaine des Amoureux de Sciences* (attribué à Jean de la Fontaine), la *Remontrance de Nature à l'Alchimiste errant* (attribué à Jehan Perréal, 1516) et le *Sommaire philosophique* (attribué à Flamel, réédité par R. Alleau en 1972). Voici en quels termes Gohorry s'exprime pour ce troisième traité : « *Le troisième livre est de Nicolas*

Flamel, qui florissait l'an 1393 et 1407, comme on le voit encore en la ville de Paris, aux Saints-Innocents sur deux arches qu'il fit élever de part et d'autre du cimetière. »

Roch Le Baillif écrit quant à lui : « *...lequel [Flamel] de pauvre écrivain qu'il était et ayant trouvé en un vieux livre une recette métallique qu'il éprouva, fut l'un des plus riches de son temps, témoin les superbes bâtiments qu'il a fait élever.* »

C'est en 1612 que l'histoire du livre d'Abraham le Juif est à nouveau évoquée par Arnauld de La Chevalerie qui publie le *Livre des Figures Hiéroglyphiques* (réédité par A. Poisson en 1893 et par R. Alleau en 1972 avec une introduction d'Eugène Canseliet). Soit dit en passant, le pseudo-Flamel qui écrit ces lignes - car le lecteur aura sans doute deviné que nous voici confrontés là encore à un texte apocryphe - énumère ses prétendues constructions à Paris (quatorze hôpitaux, trois chapelles, etc.) alors qu'un des premiers biographes de Flamel, l'abbé Villain (*Vies de Nicolas Flamel et de Pernelle sa femme*, Paris, 1782), explique fort bien l'origine de ces hôpitaux prétendument bâtis par Flamel. Lucien Gérardin, dans son remarquable livre *L'Alchimie* (Culture, Art, Loisirs, Paris, 1972) explique ainsi la transformation du libraire en alchimiste : « *L'explication se révèle d'une grande simplicité : les manuscrits alchimiques se vendaient fort chers, car les acheteurs croyaient y trouver la source d'un flot d'or. Flamel se fit sans doute une spécialité de ce genre de littérature. L'imagination travailla sur quelques souvenirs et l'histoire s'enfla jusqu'à ce qu'Arnauld de La Chevalerie et Paul Lucas s'en emparent.* »

Paul Lucas (*Voyage du sieur Paul Lucas fait par ordre du roi dans la Grèce...*, Paris, 1712) aurait en effet rencontré en Asie Mineure un derviche qui lui parla d'alchimie et lui confia que N. Flamel était toujours bien vivant... (nous rappelons que Pernelle mourut en 1397 et Flamel en 1417). Plusieurs manuscrits contiennent les figures du *Livre d'Abraham le Juif* que N. Flamel aurait découvert mystérieusement. Ce livre fut révélé en 1612. Ses sept images et le commentaire attribué à Flamel lui-même apparurent cette année-là dans un recueil traduit par Pierre Arnauld sieur de La Chevalerie. J. Van Lennep (*Alchimie*, Dervy-Livres, 1985) examine le cas de ce livre : « *Selon Claude Gagnon (Description du Livre des Figures Hiéroglyphiques attribué à Nicolas Flamel, Montréal, 1977), le manuscrit le plus ancien, mais qui ne contient que les figures peintes sur papier, est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal (3047). Le catalogue date du XVII^e siècle et il est impossible au vu du style, de mieux préciser cette datation... Il convient aussi de distinguer parmi ces manuscrits, ceux qui ne comportent que les figures, des autres. Dans un exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale (Fr. 19075), elles accompagnent*

un texte manifestement copié d'une de ses éditions par William Salmon dans la Bibliothèque des Philosophes chimiques publiée pour la première fois en 1672. Il daterait de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Peuvent être rapprochés du manuscrit de l' Arsenal 3047, un feuillet isolé et les figures qui apparaissent parmi d'autres illustrations dans le recueil *Philosophorum Praeclara Monita*. Celui-ci (conservé à l'université de Saint-Andrews) fut daté par John Read, historien de l'alchimie qui y enseignait, de la première décennie du XVIII^e siècle (*Prelude to Chemistry*, J. Read, Londres, 1961). Le feuillet isolé montrant sur une face Mercure et Saturne, sur l'autre la fleur au sommet de la montagne, fut découvert, il y a quelques années, par Michel Binda qui le data du XVII^e siècle (*Une version retrouvée de deux « Figures d'Abraham le Juif », in l'Oeil, déc. 1973- janv. 1974, M. Binda*)... »

Isaac Newton, dont on sait qu'il possédait une importante collection de traités alchimiques transcrits ou annotés de sa main, possédait également un exemplaire qu'il recopia avec ses figures et qui est encore conservé (*Les Fondements de l'Alchimie* de Newton, B. J. T. Dobbs, Guy Trédaniel, 1981, p. 173-174 où l'on lit que Newton fit une transcription de l'ouvrage de Flamel d'après l'édition anglaise de 1624 par Orandus, lot Sotheby 25). A qui attribuer le *Livre d'Abraham le Juif* et le *Livre des Figures Hiéroglyphiques* ? d'aucuns l'attribuent à Pierre Arnould ; mais il existe une édition allemande publiée pour la première fois en 1735 au nom d'Abraham Eleazar (*Chymisches Werk*, Erfurt, 1735 et Leipzig, 1760, illustré de figures gravées). On a pensé, comme le texte était introduit par un certain Iulius Gervasius, que c'était bien ce Gervasius qui était l'auteur du Livre. Les peintures du *Livre d'Abraham le Juif* furent transposées en gravures en 1681, dans un recueil de traités attribués à N. Flamel et publié à Hambourg. Sur le frontispice, l'adepte couronné présente un matras dans lequel apparaît le serpent Ouroboros ; un petit animal (J. Van Lennep y voit une belette) s'apprête à pénétrer dans un souterrain pour suggérer – sans doute – que la matière première s'y trouve cachée. Cette image est analogue à celle que l'on voit dans la planche dépliant n°3 de la *Cabala, miroir de l'art et de la nature en alchimie...* de Stephane Michelspacher (Augsbourg, 1615) mais il s'agit d'un lièvre (analogie phonétique entre *lupus* et *lepus*). On voit aussi un ruisseau émergeant de deux sources – ainsi que l'écrit Fulcanelli il doit s'agir des deux fontaines (Aganippé et Hippocrène) – et au second plan, une colonne au sommet de laquelle apparaît un globe crucifère (la colonne est l'un des éléments de l'athanor). L'analyse des références du Livre a été abordée par Claude Gagnon : il en a déduit qu'Arnould se serait servi principalement du recueil *Auriferae artis* publié pour la première fois en 1572. On y trouve notamment le *Livre du roi Hercule* auquel se réfère le pseudo-Flamel. Une citation de

Lambsprinck – inconnu jusqu'à la publication de son *De lapide philosophorum* en 1599 – achève de nous convaincre. La plus ancienne référence au *Livre d'Abraham le Juif* est fournie au XVI^e siècle par trois alchimistes normands qui oeuvraient à Flers, Nicolas de Grosparmy, son chapelain Pierre Vicot et Nicolas de Valois. L'arcade que commente Flamel a existé jusqu'en 1761. Il s'agit de la seconde arche que Flamel, comme on l'a déjà dit, a fait construire au Charnier qui entourait sur trois côtés le cimetière des Innocents à Paris. Par parenthèse, il est possible que N. Flamel se soit inspiré de traités qui lui seraient passés entre les mains, comme le *Livre des Laveures* qui recommande « la vraie pratique de la noble science d'alchimie ». Un autre livre a appartenu à Flamel : « un manuscrit de chymie d'Almasatus au roi de Carmassan, qui portait le titre de propriété de N. Flamel » ainsi que le rapporte A. Poisson ; il est donc presque indubitable que des documents alchimiques ont appartenu à Flamel sans que l'on puisse affirmer pour autant qu'il se soit lui-même livré à l'expérimentation, sans laquelle, selon Fulcanelli, il n'y a point de véritable alchimiste. Victor Hugo a lui-même dans *Notre-Dame de Paris* fait emprunter à Claude Frollo des traits de N. Flamel et lui a même fait fouiller les caves de la maison de l'écrivain public : « On supposait que Flamel avait enfoui la pierre philosophale dans ses caves, et les alchimistes pendant deux siècles... n'ont cessé d'en tourmenter le sol... » (Livre IV, ch. V).

N. Flamel est évoqué dans *L'alchimie européenne* du XIII^e au XVIII^e siècle, Herwig Buntz, pp. 109-186, in *L'Alchimie. Histoire, Technologie, Pratique* (Pierre Belfond, 1972) où l'on observe des gravures de l'édition de Hambourg (1681). Louis Figuier a aussi consacré quelques pages à N. Flamel dans son *Alchimie et les alchimistes ; Essai historique et critique sur la philosophie hermétique* (Paris, Hachette, 1860). Figuier cite notamment une note de M. Valet de Viriville à propos d'un livre – que nous avons évoqué supra – ayant appartenu à Flamel : « ...Un oeil exercé [à propos de l'inscription] y reconnaît la main d'un faussaire qui vivait vers le commencement du dix-huitième siècle : il a gratté une inscription plus ancienne qui existait à cette place ; il a surchargé cette inscription et subsitué le nom de Flamel à celui d'un autre scribe ou propriétaire [à propos du *Livre des Laveures*]. Quant au texte du manuscrit lui-même, il paraît avoir été écrit environ de 1430 à 1480 et ne saurait remonter à l'époque de Nicolas Flamel. Effectivement, en 1561, un recueil anonyme, attribué par quelques bibliographes à Gohorry, parut sous le titre de *Transformation métallique* (Paris, Guillard et Warancore, in-8). Ce recueil contient trois petits traités d'alchimie, parmi lesquels figure le *Sommaire philosophique de Nicolas Flamel*. Dès lors la réputation de Flamel comme alchimiste fut définitivement établie... » et Figuier d'écrire que tous les ouvrages attribués à Nicolas Flamel sont apocryphes, ce que nous pensons aussi... Dans *l'Intermédiaire des*

Chercheurs et Curieux, on s'est plusieurs fois posé cette question de savoir si Flamel avait été alchimiste : examinons quelques recensions :

1° – Nicolas Flamel était-il alchimiste ? – On vient de restaurer l'inscription placée sur la maison de Nicolas Flamel, 51, rue de Montmorency. Ce travail a été exécuté par les soins du conseil municipal, sur le vœu de la Commission du Vieux-Paris. C'est une occasion pour tous les journaux et toutes les revues qui annoncent ce petit événement, de traiter Nicolas Flamel d'alchimiste. De l'étude attentive que j'ai faite, il résulte que rien, dans les actes authentiques, ne permet de lui décerner ce titre : il ne fut qu'un très habile enlumineur, un écrivain public très distingué, un spéculateur heureux et un réclamer hors ligne. Sur quoi se fonde-t-on pour attribuer une part quelconque à Nicolas Flamel dans la recherche du grand œuvre ? Ce serait trop peu de vouloir justifier cette prétention en invoquant simplement sa grosse et mystérieuse fortune. L.

2° – Nicolas Flamel était-il alchimiste ? – Voyez 1° Louis Figuier ? *L'Alchimie et les alchimistes* ; 2° Hoefer, *Histoire de la Chimie* ; 3° id. *Histoire de la physique et de la Chimie etc.* La bibliographie de Flamel est fort copieuse et encombrerait sans profit les colonnes de l'intermédiaire. Flamel est rangé, à bon droit, parmi les alchimistes, à mon avis. L. VANVINCQ. RENIEZ.

3° – Nicolas Flamel était-il alchimiste ? (XLI). – La crédulité populaire a créé la légende de la découverte de la pierre philosophale par Nicolas Flamel. Lire à ce sujet l'article ALCHIMIE de M. Berthelot, dans la Grande Encyclopédie. En voici un extrait : *Lavoisier a montré, il y a cent ans, que l'origine de tous les phénomènes chimiques connus peut être assignée avec netteté et qu'elle ne dépasse pas ce qu'il appelait les corps simples et indécomposables, les métaux en particulier, dont la nature et le poids se maintiennent invariables. C'est cette invariabilité de poids des éléments actuels qui est le nœud du problème. Le jour où elle a été partout constatée et démontrée avec précision, le rêve antique de la transmutation s'est évanoui.* Lire dans le même ouvrage la biographie de Nicolas Flamel. L'abbé Vilain, prêtre de Saint-Jacques-la-Boucherie, a fait, pièce en mains, en 1761, 10 compte de la fortune du prétendu alchimiste. Il possédait à sa mort 676 livres tournois de rente, qui représentent à peu près quinze mille livres de rentes de nos jours. A. D.

Dernière chose : un internaute m'a certifié un jour, que Nicolas Flamel avait eu un enfant, une fille. Voici la réponse que j'ai formulée :

“En dépit de mes recherches sur les documents que je possède, il ne m'a pas été possible de contrôler ce que vous dites. Par exemple, L. Gérardin dans son *Alchimie* (Culture, Art, Loisir, Paris, 1972) dit p. 136 : « *Le ménage Flamel n'avait jamais eu l'espoir de se perpétuer dans des enfants* ».

De même, J. Sadoul dans son *Trésor des alchimistes* (J'ai Lu, 1970) écrit-il p. 105 : « *...C'est ce que nous apprend l'une des nombreuses clauses de son remarquable testament, par lequel il léguait à Saint-Jacques-la-Boucherie la généralité de ses biens (n'ayant pas d'enfant)...* ».

Dans son *Grand art de l'alchimie* (J'ai Lu, 1973), J. Sadoul écrit p. 74 : « *Flamel a laissé un traité hermétique à l'un de ses neveux, un des trois fils de sa belle-soeur Isabelle Perrier. Ce Perrier hérita également de ses papiers, matras... A la mort de ce Perrier, tout cela passa aux mains d'un médecin, nommé Du Parrain, qui le donna à son filleul Dubois...* » [J. Sadoul cite la *Divine magie* de René Schwaebblé, chez l'auteur, 1918].

J. Van Lennep dans son *Alchimie* (Dervy, 1985) écrit p. 260 : « *On sait que son frère cadet, Jehan était enlumineur au service du duc de Berry... Le couple avait un valet Maugin que Perrenelle gratifia dans son testament, deux servantes Margot La Quesnel et sa fille Colette que Nicolas n'oublia pas dans le sien... Le couple bénéficiait du régime de la communauté des biens depuis 1372 mais l'acte fut remplacé en 1397 par un testament qui n'oubliait plus la soeur de Perrenelle et ses fils. La même année, elle le modifia en accordant à son époux des avantages plus importants. Isabelle, sa soeur, et Perrier le mari de celle-ci contestèrent cette dernière disposition prise pratiquement la veille de sa mort et obtinrent la saisie de la succession...* » [J. Van Lennep cite l'ouvrage de Louis Figuier : *L'Alchimie et les alchimistes*, Hachette, Paris, 1860].

Dans cet ouvrage (numérisé, disponible sur le serveur Gallica de la BNF), L. Figuier consacre un chapitre sur Flamel (p. 195-230). « *Les deux époux, déjà âgés, sans enfants et sans espérance d'en avoir, voulurent reconnaître les grâces que Dieu leur avait accordées, et résolurent de consacrer leurs richesses à des oeuvres de bienfaisance et de miséricorde* ».

Nulle part je n'ai trouvé trace d'un enfant de Perrenelle et de Nicolas Flamel. Pourriez-vous me donner vos sources ? Il serait très intéressant, si vous disposez de documents, d'en faire part aux amateurs d'alchimie ; toutefois, cela n'expliquerait pas les données testamentaires des deux époux... La seule possibilité serait que Colette fût une enfant naturelle de Nicolas et de Margot La Quesnel mais nul historien n'en parle...”

LETTRE DE DOM PERNETY SUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DE NICOLAS FLAMEL

Il a paru chez Desprez, imprimeur Libraire rue S. Jacques, un gros volume in-12 sous ce titre *Histoire critique de Nicolas Flamel, etc.*, par M. L. V***¹. – Dom Pernety, religieux bénédictin de la congrégation de saint Maur, a bien voulu m'épargner la peine de lire cet écrit fort ennuyeux. La lettre qu'il vient de m'adresser vous mettra au fait de l'ouvrage en question.

Monsieur,

Après l'analyse que vous faites dans votre année littéraire au mois de novembre 1758 de *l'Essai Historique sur saint Jacques de la Boucherie*, par M. l'abbé V***, j'aurais cru que cet auteur se serait condamné au silence. Mais vos remarques au sujet de la digression sur Nic. Flamel, et l'envie de justifier une opinion bazardée qu'il a pris le parti de ne pas abandonner, ne lui ont pas permis de se taire. De plus, des personnes avantageusement connues dans la République des Lettres et pour qui toute vérité est précieuse, lui ont marqué un désir ardent de connaître à fond un homme aussi renommé que Flamel. Il a été excité encore par la communication d'un article qui le regarde ; dans une nouvelle édition que l'on prépare d'une description de Paris, où l'on adopte et l'on donne comme vraisemblable votre opinion qui est aussi la mienne ; tous ces motifs détaillés dans un Avant-propos lui ont fait entreprendre une Histoire critique de Flamel, et il se flatte d'avoir porté jusqu'à la démonstration tout ce qu'il a annoncé. Un écrivain très versé dans cette matière va publier incessamment une réfutation du nouveau livre de M. l'abbé V***, parce que, dit-il, toute vérité lui est précieuse et qu'il ne peut voir de sang-froid que M. l'abbé V*** se flatte d'avoir de meilleurs yeux que tous les gens avantageusement connus dans la République des lettres depuis près de trois siècles. Je laisse à cette personne le soin de désabuser M. l'abbé V*** et je me contente de lui proposer quelques problèmes à résoudre et de lui présenter quelques réflexions que ses ouvrages ont fait naître. Quand on avoue qu'on ignore absolument une science, doit-on s'ingérer d'en raisonner, de juger de ce qui peut y avoir quelque rapport, et de contredire ceux qui sont unanimement regardés comme, maîtres en ce genre ? M. l'abbé V*** sçait-il ce que c'est qu'un philosophe hermétique, la conduite qu'il doit tenir pour sa tranquillité, la manière dont il se comporte dans la distribution de ses bienfaits, etc. ? Ignore-t-il l'essence et le caractère distinctif des emblèmes, qui consistent à cacher sous l'apparence d'objets connus, des choses qui ne sont apperçues que par des yeux plus clairvoyans que ceux du commun ? N'y a-t-il pas au moins de la témérité à traiter de fable pure ce

que des Scavans dans tous les genres, des gens très sensés, ont cru pouvoir regarder comme des réalités ? Peut-on raisonnablement s'imaginer qu'un philosophe hermétique doive s'afficher tel ? et M. l'abbé V*** a-t-il pensé trouver Flamel philosophe dans les contrats de rentes, les quittances, etc., de Flamel homme privé ? Fallait-il employer plus de 400 pages pour nous accabler du détail minutieux de ces rentes, de ces quittances, etc., de Flamel se conduisant comme bourgeois bon chrétien ? M. l'abbé V*** pour se convaincre que Flamel mérite le nom de Philosophe voudrait-il que dans les contrats qu'il a faits, dans les quittances qu'il a reçues ou données, il eût signé, Nicolas Flamel, Philosophe Hermétique ? A-t-il cru de bonne foi qu'en secouant la poussière dont il s'est couvert, en feuilletant les vieux parchemins des archives de saint Jacques de la Boucherie, il persuaderait aux sçavans qu'ils sont aveugles ; qu'ils doivent le prendre pour guide, que Flamel n'a jamais su le secret de la science hermétique, ni même travaillé à s'en instruire, ni écrit sur cette science, parce qu'il n'a trouvé dans son coffre de six pieds de long, ni poudre de projection, ni lingots d'or, ni les ouvrages manuscrits de Flamel ? Pense-t-il que sur de telles preuves sa décision sera sans appel ; que Flamel sera dépouillé pour toujours du titre de philosophe et dégradé de la classe des sçavans dans ce genre ?

Il ne me reste que quelques réflexions à présenter à M. l'abbé V... sur la manière dont il s'exprime au sujet du manuscrit de Flamel que vous avez cité dans votre lettre du mois de novembre 1758. « *On trouve, dit-il, ce langage presque paternel dans un autre traité de l'oeuvre hermétique, que dom Pernety, bénédictin, prétend avoir été écrit en 1414. Ce révérend père qui a fourni quelques mémoires littéraires à l'occasion de ce que j'ai dit de Flamel dans l'essai, assure avoir vu ce traité manuscrit, qui est, dit-il, de l'écriture du temps. Cela peut être. Il dit encore que le manuscrit est écrit de la propre main de Flamel, comme ajoute t-il, le manuscrit le porte. Cela peut être encore. Un écrivain copioit alors des livres, c'étoit sa profession ; il pouvoit y mettre son nom pour se faire connoître. Flamel, écrivain et libraire juré de l'Université peut par cette raison, avoir mis son nom au manuscrit qui est un psautier ; mais qu'il ait composé le traité allégorique que dom Pernety, dit être sur les marges, c'est ce me semble ce qu'on ne peut admettre.* »

Voici la preuve qu'en apporte notre sçavant critique : « *Je trouve qu'en 1414 Flamel fit crier et subhaster une maison rue du cimetière Saint-Nicolas... Il acheta encore plusieurs rentes qu'il serait trop long de détailler. La seule année 1414 nous fournit de sa part huit actes, reste de beaucoup d'autres qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.* »

1 Il s'agit de l'abbé Villain.

Donc il n'a pas composé ce traité. Autre preuve, ce traité est allégorique, donc il n'est pas de Flamel. Troisième preuve : « *J'observerai encore que dans le peu que contient l'extrait donné par l'auteur de l'Année littéraire, on ne trouve pas à la vérité des preuves de fausseté aussi évidentes que dans l'explication des figures du charnier, mais il est aisé d'y remarquer que ces deux auteurs sont également peu au fait de la véritable histoire de Flamel. Ils rapportent sérieusement l'un et l'autre ces expressions de notre écrivain : Après la mort de ma fidèle compagne Perenelle, y me prend fantasia et liesse, en me recordant d'icelle, écrire en grâce de toy. Il y avoit au moins 17 ans que Perenelle étoit morte. Après une si longue viduité on ne s'exprime pas comme on fait parler ici notre écrivain.* »

Flamel n'avoit pas oublié une femme qu'il avoit tendrement aimée, au souvenir qu'il en avoit, son coeur tressailloit encore du sentiment affectueux qu'il avoit pour elle. M. l'abbé V... ne trouve pas les mêmes dispositions dans le sien, donc Flamel n'est par l'auteur du manuscrit ! Peut-on se refuser à la solidité de ces preuves ? et ne faudrait-il pas être de bien mauvaise humeur pour vouloir enlever à notre historien critique la douce satisfaction de pouvoir se flater qu'il a poussé jusqu'à la démonstration tout ce qu'il a avancé sur le compte de Flamel ? Je ne démentirai pas M. l'abbé V*** quand il dit que j'assure avoir vu le Manuscrit, qu'il est de l'écriture du temps et je ne veux pas lui chercher chicane sur ses deux façons de s'exprimer : cela peut être. Tout me prouve qu'il n'y a pas entendu malice. S'il se connoit aux écritures de ce temps là, pourquoi n'a-t-il pas fait la moindre démarche pour s'éclaircir du fait ? Il lui eut été si aisé de s'en convaincre ! Mais il avoit apparemment ses raisons. L'idée flateuse d'un livre qu'on se propose de mettre au jour est un attrait bien puissant. Un tel éclaircissement l'auroit fait renoncer à son travail, et M. l'abbé V*** vouloit étaler aux yeux du public cette fine logique, ces raisonnemens conséquens dont nous venons de présenter une esquisse. Le Manuscrit est écrit de la propre main de Flamel, comme le même manuscrit le porte. Cela peut être encore, ajoute M. l'abbé V***, vous serez surpris, Monsieur, de la vivacité de son imagination, de la subtilité de son génie, de la solidité de ses raisons dans la tournure de sa critique. Un écrivain copioit alors des livres, dit-il, c'étoit sa profession, il pouvoit y mettre son nom pour se faire connaître. M. l'abbé V*** pour s'épargner un si pitoyable raisonnement n'avoit qu'à faire la plus petite attention à l'extrait du Manuscrit que vous avez inséré dans vos Feuilles, le lecteur pourra en juger, le voici.

« *Je, Nicolas Flamel, écrivain de Paris. , cette présente année MCCCCXIII, du règne de notre Prince bénin Charles VI, lequel Dieu veuille bénir, et après la mort de*

ma fidèle compagne Perenelle, i me pren fantasia et liesse, en me recordant d'icelle, écrire en grâce de toy, chier nepveu, toute la maistrise du secret de la poudre de projection ou teinture philosophale, que Dieu a pris vouloir de départir à son moult chétif serviteur, et que ay réperé et comme repèreras, en ouvrant comme te diray... Adonc ay escrit cedit livre de ma propre main, et que avois destiné à l'Eglise Saint-Jacques, estant de la ditte Paroisse. Mais après que j'eü recouvré le livre du Juif Abraham, ne me prit plus vouloir de le vendre pour argent, et j'ai icelui gardé moult avec cure, pour en luy écrire le secret d'Alchemie en lettres et caractères fantasiés, dont te baille la clef, et n'oublie mie d'avoir de moy souvenance quand seroy dans le sudaire ; et remémore adonc que t'ay faict tels documens, c'est-à-sçavoir afin que te fasse grand maistre en Alchemie... En avant de dire un mot sur la pratique d'ouvrer, j'ai vouloir de te conduire par théorique à connoistre ce qu'est à sçavoir, science muante corps métalliques en perfection d'or et d'argent, produisant santé aux corps humains, et muant viles pierres et cailloux en fines, sincères et précieuses, etc. »

A la fin du Manuscrit on lit ceci : « *Adonc as le trésor de toute la félicité mondaine que moy, pauvre rutil de Pontoise, ay faict et maistrisé par trois reprinses à Paris en ma maison rue des Ecrivains, tout proche de la Chapelle Saint-Jacques la Boucherie et que moi, Nicolas Flamel, te baille pour l'amour qu'ay toi en l'honneur de Dieu... Avises donc chier nepveu, de faire comme ay fait ; c'est-à-sçavoir de souslager les pauvres nos frères en Dieu, à décorer le Temple de nostre rédempteur, faire issir des prisons mains captifs détenus pour argent et par le bon et loyal usage qu'en feras, te conduiras au chemin de gloire et de salut éternel, que je Nicolas Flamel, te souhaite au nom du Père éternel, Fils Rédempteur et Sainct-Esprit iliuminateur, sainte, sacrée et adorable Trinité et Unité. Amen.* »

Je laisse au lecteur à juger si M. l'abbé V*** a eu raison de ne regarder Flamel que comme copiste de ce manuscrit dans lequel il parle toujours comme auteur. Quant à la glose de M. l'abbé V*** sur le présent que Flamel fait de ce Manuscrit à son neveu, elle ne mérite pas d'être relevée. Il lui présente, dit notre historien, un ouvrage scellé dont il garde la clef, etc. Cette fausseté se manifeste par l'extrait ci-dessus. Et si ce traité est allégorique, il est dans le goût de tous les autres composés sur cette science, sage précaution de la part de leurs auteurs, pour voiler aux yeux du public et des avarés surtout un secret dont la publicité troubleroit l'harmonie de la société. Flamel avoit levé ce voile de dessus les yeux de son neveu, puisqu'il dit dans le même manuscrit : fais et opère comme tu m'as vu faire. J'abandonne le reste de l'ouvrage de M. l'abbé V*** à la personne qui se propose de le relever méthodiquement et qui a eu la patience de le lire en entier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

DOM PERNETY.

LETTRE À M^{'''} SUR CELLE QUE PERNETY, R. BENÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE S. MAUR, A FAIT INSÉRER DANS UNE DES FEUILLES DE M. FRÉRON DE CETTE ANNÉE 1762, CONTRE L'HISTOIRE CRITIQUE DE N. FLAMEL ET DE PERNELLE SA FEMME.

Cette lettre de l'abbé Villain, écrite en réponse à la précédente, est très rare ; M. Stanislas de Guaita, qui en possède un exemplaire a bien voulu nous la communiquer pour en faire l'analyse. Nous ne l'avons pas donnée en entier, parce qu'elle est longue et ennuyeuse au possible, nous nous contenterons d'en examiner les passages saillants. Villain trouve d'abord que le ton de la lettre de Pernety n'est pas convenable pour un disciple de saint Benoît. Il prétend ensuite, à tort, que l'extrait du psautier chimique donné dans la lettre de Pernety est différent de celui donné dans la lettre critique à propos de l'Essai sur saint Jacques la Boucherie. Villain insinue que le psautier chimique n'existe pas, bien que Pernety l'aie tenu à sa disposition pour le consulter. Et à ce propos il s'efforce de conclure que Pernety a tort parce qu'il le prend de haut. Voici cet axiome de Villain : « *Il fait trop de bruit pour un homme assuré du fait. Quand on a pour soi la vérité on se défend modestement...* » C'est superbe ! Et même en supposant que le Psautier existe, il affirme a priori que ce traité doit être de la main d'un faussaire. Des preuves, il n'en donne pas, naturellement. Il doute fort que Flamel n'ait fait l'œuvre que trois fois, il émet des pensées de cette force. « *D'un autre côté cet écrivain auroit-il réussi dans l'opération chymique, par laquelle des personnes sensées et très au fait prétendent qu'on pourroit parvenir à faire de l'or ? Eh ! loin de s'enrichir, l'or que Flamel aurait retiré de cette opération, lui eut été à charge, il lui serait revenu à un prix excessif.* »

C'est drôle et pas français. Le bon Villain est navré des pointes que Flamel a lancées contre lui, il se sent

ridicule, il l'avoue naïvement : « *Mais pour parler sérieusement et abréger rien de plus déplacé que cette piquante ironie, et avec de telles armes quand il en prendra le goût au révérend Père, il pourra rendre la risée du public, tel écrivain qu'il voudra.* »

Après quelques pages de verbiage creux, l'abbé Villain nous glisse dans le tuyau de l'oreille que l'Hermétisme est peut-être bien une science diabolique et qu'en tout cas le démon s'en sert pour perdre les hommes. Attrape, pauvre Pernety ! Le procédé est assez jésuitique et nul doute que si l'abbé Villain avait pu, il aurait envoyé Pernety au bûcher. S'ensuit une histoire renouvelée du père Kircher, dans laquelle un jeune homme a été trompé par un diable déguisé en philosophe hermétique. Ceci est plus grave, est-ce que Pernety ne serait pas un diable déguisé ? Sur ce, le bon Villain fait de l'esprit, s'il avait un ami de l'ordre de Saint-Benoît qui s'occupât d'alchimie, voici la recette qu'il lui donnerait pour se guérir de ce travers : « *Recipe, une petite dose bien infusée des épines dans lesquelles s'est roulé le Saint Patriarche* ».

Quand le bon abbé se mêle de faire de l'esprit il est terrible en vérité. Puis il fait en peu de mots l'histoire hermétique de Flamel telle que la désirait Pernety, puis il refait cette histoire en regardant Flamel comme simple bourgeois. Le reste ne vaut pas la peine d'être lu, ce sont de petites et mesquines raisons et ce serait vraiment n'avoir aucune pitié du lecteur que de les reprendre une à une pour les combattre.

La lettre de Villain est datée du 27 août 1762.

* * *

On le voit, la querelle sur l'identité des ouvrages attribués à Nicolas Flamel ne date pas d'hier ; aujourd'hui encore, les historiens sont partagés et les alchimistes encore plus. Nous avons déjà exprimé notre sentiment là-dessus : que des vieux ouvrages d'alchimie aient passé par les mains de Nicolas Flamel, voilà qui nous paraît hors de doute ; qu'en revanche, lui-même en ait écrit nous semble très douteux. En tout cas, c'est l'avis auquel se rangeait l'un des plus grands connaisseurs de l'histoire de l'alchimie, le Dr. Ferdinand Hofer.

